



# Vive d'Abord!

BIMESTRIELLE

1962 - SERIE 4 - N° 80/411

XXXVI<sup>e</sup> ANNEE

MARS - AVRIL

*Pour l'Homme Reel :*

*Contre les Préjugés qui tuent*

# VIVRE

REVUE BIMESTRIELLE

Secrétariat : 5, Parc de Noailles  
Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.)  
Téléphone : 963-38-08

## TARIFS DES ABONNEMENTS

France .. Prix : 19,20 NF. ; fco : 19,80 NF.  
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 24,30 NF.  
Etranger.. Prix : 19,20 NF. ; fco : 20,70 NF.  
Comme let. Prix : 19,20 NF. ; fco : 37,20 NF.

Toute demande de changement d'adresse  
doit être accompagnée de 0,50 NF. en  
timbres-poste.



VOULOIR : Paix - Travail - Santé  
fondé en 1931

Reproduction interdite  
des textes et des illustrations

# D'ABORD!

FONDEE EN 1926

Directeur-Fondateur  
KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09  
BRUXELLES. - C. P. : Ed. de Vivre 350-709  
R.C. Versailles 62.A.734 - N° 1, O.P. 11.0009



« C'est le développement de la  
personnalité humaine qui est le  
but suprême de la civilisation ».

D' A. CARREL

## COMITÉ DE PATRONAGE

### IN MEMORIAM

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.  
Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des  
Beaux-Arts et de l'Institut.  
D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur  
en Droit.  
D<sup>r</sup> E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine  
D<sup>r</sup> DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.  
Comte d'ESPIE DE LA HIRE (Jean de la Hire), homme de lettres.  
André de FOUQUIÈRES.  
Pierre FROUMENT, biologiste.  
Gabriel GOBRON, homme de lettres.  
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.  
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'Abord!*  
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.  
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.  
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau  
international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.  
D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).  
Fernand LÉGER, artiste peintre.  
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand prix de l'Académie  
française.  
D<sup>r</sup> LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du  
Conseil supérieur de l'Assistance publique.  
D<sup>r</sup> H. de MARVILLE, ex-chirurgien-chef de l'Hôpital San-Francisco.  
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.  
D<sup>r</sup> PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de  
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de  
Sociologie.  
D<sup>r</sup> Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de  
l'Institut (ancien président du M.S.V.).  
D<sup>r</sup> Robert SORREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des  
Hôpitaux du Havre.  
D<sup>r</sup> G. SANTIENCO, médecin-chef du Dispensaire Marie - de - Roumanie  
Secrétaire général de la Société internationale de recherches contre  
la Tuberculose et le Cancer.  
l'héodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
D<sup>r</sup> Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de lettres, ancien député.  
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D<sup>r</sup> Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockhol'm.  
D<sup>r</sup> ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.  
D<sup>r</sup> Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant  
de l'Hôpital Saint-Louis.  
D<sup>r</sup> Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D<sup>r</sup> Andrée BRUNEL.  
D<sup>r</sup> CHERCHÈVE, stomatologiste.  
D<sup>r</sup> J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.  
D<sup>r</sup> Marius DUMESNIL.  
D<sup>r</sup> FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.  
D<sup>r</sup> Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Norman HAIRE, C., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.  
D<sup>r</sup> HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de  
la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.  
D<sup>r</sup> LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> Pierre MÉNARD, professeur à l'école de Psychologie.  
D<sup>r</sup> L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de  
Clermont-Ferrand.  
D<sup>r</sup> PASSARINI, médecin en colonisation.  
D<sup>r</sup> PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.  
D<sup>r</sup> Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.  
D<sup>r</sup> SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.  
D<sup>r</sup> G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique,  
chirurgien de la Faculté de Lille.  
D<sup>r</sup> Pierre VACHET.  
D<sup>r</sup> Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'anthropobiologie.

### PERSONNALITES

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.  
Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur,  
ex-rédacteur en chef de *Vivre d'Abord!*  
Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse  
sportive, président d'honneur de la Presse sportive belge.  
Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion,  
délégué de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la  
Presse d'outre-mer française.  
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse  
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens  
de Paris.  
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.  
Roger DOUBLIER, ancien chargé de cours des facultés de Droit, avocat au  
Barreau de Nice.  
S. A. le prince de KAPURTHALA.  
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.  
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du droit médical*,  
Commandant FAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.  
MALKOVSKY, professeur de rythmique.  
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.  
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

# L'AGE DE LA SEXUALITÉ OU DE DÉGÉNÉRESCENCE ?

par KIENNÉ DE MONGEOT

« Si la civilisation occidentale a connu successivement l'âge de la foi, de la raison, de la sensibilité, le spectateur de notre monde pourrait parler de l'âge de la sexualité.

« L'âge de la sexualité », pour l'auteur de l'article intitulé *La Toile de fond* dans le N° 163 du Bulletin mensuel du Bureau politique de Mgr le Comte de Paris, est le nôtre. Cet article, qui confie de très pertinentes remarques, se termine ainsi : « Quel Etat pourra, par son exemple et sa volonté, infléchir les voies vers une restauration des valeurs éthiques ; sommes-nous capables de remonter la pente dans la liberté ou bien laissera-t-on à quelque régime totalitaire communiste, dur et pur, le soin de remettre la morale à l'honneur et de changer le cours de l'histoire des mœurs ? »

\*\*

L'instinct génésique, de tous les instincts est le plus puissant. Il est plus fort que la mort puisqu'il perpétue la vie. Il est plus puissant que l'instinct de conservation de la vie puisque animaux et humains ne craignent pas de risquer leur existence pour le satisfaire. Il commande tous les autres instincts qui semblent n'avoir d'autre but que de lui permettre d'atteindre le sien. C'est logique : le but de la vie étant la vie.

Cet instinct, appelé communément l'amour, était personnifié, dans l'Antiquité, par le dieu Eros : le dieu créateur de Platon. En réalité donc, le dieu de toutes les religions.

Inconnu d'Homère, il apparaît pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode, qui le place immédiatement après le Chaos, avec la Terre, comme un des éléments primordiaux du monde. « Avant tout fut le Chaos, puis Gaïa au large sein et Eros, le plus beau des immortels, qui pénètre de sa douce langueur les dieux et les hommes, qui dompte les cœurs et triomphe des sages conseils. » Il est la force attractive qui amène tous les êtres à s'unir. Par lui, la perpétuité de la vie est assurée dans la nature.

La Cosmogonie des *Orphiques* le place également à l'origine de toutes choses. Cette doctrine était si répandue qu'Aristophane y fait allusion dans la parabase des *Oiseaux*. Eros est le principe primitif qui éclot l'œuf cosmique et ensuite vivifie toute la nature. La même conception du rôle primordial d'Eros se retrouve chez les poètes lyriques et tragiques des ve et v<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ.

Certaines traditions, certaines époques ne le font régner que sur le cœur des humains ; la nôtre, plus particulièrement, sur leur instinct sexuel. C'est ainsi qu'il est devenu un terme médical. Le délire érotique caractérise une propension sans frein pour les jouissances sexuelles et l'aberration mentale causée par l'amour est qualifiée d'érotomanie. Erotisme est donc bien un terme péjoratif.

En réalité selon notre appétit sexuel, selon la puissance de notre instinct génésique, selon notre puissance créatrice même, nous sommes tous, plus ou moins, des érotomanes.

Certains subliment cette érotomanie qu'ils n'expriment pas par des débordement sexuels mais bien par de sublimes créations artistiques, par de magnifiques actes de courage ou de dévouement, quelquefois par un ascétisme qui les conduit à la sainteté.

Le refoulement de cette érotomanie a des effets désastreux. Alors ce ne sont plus les sentiments créateurs et

nobles qui se manifestent, mais au contraire des sentiments destructeurs et bas.

Dans le premier cas, Eros reprend sa véritable puissance.

Écoutons *Jean Soulairol* :

« Elle (l'hérésie) ne cesse pas de rôder en notre siècle, sous les dehors de la vertu, et de faire le jeu des libertins. Elle jette l'anathème sur l'acte le plus grandiose qui ait été confié au corps de l'homme. Elle nie la pureté de la création. Le Paradis des voluptés que la Genèse place à l'origine de l'homme n'est plus l'œuvre de Dieu, mais de Satan. » (Chants de l'Eros.)

Cet écrivain, très chrétien, ne craint pas de réhabiliter Eros.

\*\*

SEXUALITÉ est, de nos jours, un terme générique qui englobe l'instinct génésique animal et l'érotique qui n'est pas seulement physique mais aussi intellectuel, sentimental et spirituel.

En vérité, c'est là le terme qui devrait être médicalement employé puisque la sexualité, au départ, si l'on peut dire, est anatomique. Elle concerne les attributs de la procréation, leur fonctionnement, leur but comme leurs aberrations. Elle est bien physique. En effet, on parle de la sexualité des plantes alors qu'il ne viendrait à l'idée de personne de parler de l'érotisme des végétaux. C'est donc une erreur d'employer ces deux termes l'un pour l'autre.

\*\*

TOUTES les époques ont été sexuelles comme tous les êtres le sont.

Notre époque a des préoccupations et des manifestations sexuelles peut-être plus lancinantes et plus nombreuses que d'autres révolues... Mais cela n'est pas certain.

Le mode de vie moderne agit fortement sur le système nerveux de nos contemporains, des citadins, tout particulièrement, qui n'ont pas une vie conforme à leur nature. Il en découle une sorte de déséquilibre qui dérègle leur instinct érotique, le pervertit. En vérité, notre époque serait plus un siècle de libertinage, de dévergondage, de cynisme lequel pour autant n'a pas supprimé l'hypocrisie. C'est ainsi que la pratique de la nudité intégrale, saine et franche, est tenue en opprobre par nombre de ceux qui sont passionnés des spectacles de strip-tease.

Ce dérèglement des mœurs modernes n'est pas circonscrit au seul domaine des jeux de l'amour ; il existe aussi dans le domaine social et politique. Cela non plus n'est pas nouveau puisque Fénelon a écrit : « La liberté sans ordre est un libertinage qui attire le despotisme. »

\*\*

TOUTES les époques, répétons-le, ont été sexuelles. Seulement elles manifestaient leur sexualité de manière différente et avec plus ou moins de conscience ou d'inconscience, d'immoralité ou d'amoralité. La nôtre est incontestablement amoral. C'est ce qui est dangereux. L'auteur de l'article du Bulletin de Mgr le Comte de Paris l'exprime lorsqu'il écrit : « La mer est sale : les mœurs se relâchent, les valeurs

morales se dégradent, l'altération s'installe insidieusement dans le tissu social, le marque en profondeur, et c'est cela qui est grave. »

« Qui s'en étonnerait puisque depuis deux siècles le mouvement des esprits et des choses conduit à la désagrégation de tout substratum de la morale privée et publique ; les croyances et les traditions génératrices de valeurs morales, les structures sociales et familiales, soutiens de ces valeurs, ont été les unes après les autres mises en question. »

Voilà qui donne les raisons de notre manque de dignité humaine, à tous les échelons de la hiérarchie, et aussi de l'affaïssement de notre caractère de civilisés.

Il n'est reste pas moins exact que, même à l'âge de la foi, la sexualité se manifestait avec un extrême débordement.

Dans son *Histoire de Paris* (3<sup>e</sup> Ed. 1825, tome II, p. 225) J.A. Dulau raconte ce qu'était en l'an 1118, entre autres fêtes, celle des *Sous-Diacres*, qu'on nommait par dérision *Fêtes des Diacres soûls* et celle des *Fous*. La première avait lieu le 26 décembre, jour de saint Etienne : elle servait de prélude à la seconde dont la célébration, commencée au 1<sup>er</sup> janvier suivant, se continuait jusqu'au jour des Rois.

Voici l'un des passages concernant la *Fête des Fous* :

« On voyait des diacres, des sous-diacres, enflammés par le vin, se dépouiller, et se livrer entre eux aux débauches les plus criminelles. »

« La fête ne se bornait pas là.

« D'autres ecclésiastiques, confondus avec des séculiers libertins, dressaient des tréteaux en forme de théâtre, et représentaient les scènes les plus scandaleuses. La plus ordinaire était très digne du temps. Des acteurs, vêtus en moines, attaquaient d'autres acteurs vêtus en religieuses : ces derniers succombaient, et alors, à la honte de ce siècle, on les voyait, dans des postures indécentes, simuler des actes dont la publicité est interdite chez les peuples civilisés.

« Ces fêtes profanes et ordurières, qui attestent la profonde ignorance, l'extrême corruption du clergé et du peuple, se célébraient non seulement à Paris, mais dans presque toutes les cathédrales et collégiales de France. »

Malgré les tentatives de quelques hommes sages pour les faire abolir, ces fêtes existaient encore au xv<sup>e</sup> siècle !

C'est que la sexualité, employons ce terme générique, a une puissance telle que contrainte elle ne fait que s'exacerber.

Quand, et cela semble être le cas à notre époque, elle peut se manifester trop librement elle tombe dans un libertinage aussi pernicieux que son exacerbation, due généralement au refoulement.

\*\*

ICI, dans cette revue, nous en revenons toujours aux mêmes remèdes, aux mêmes solutions : la connaissance de soi-même, la culture des facultés supérieures qui sont en chacun de nous, lesquelles permettent d'atteindre à la maîtrise de soi ; la recherche de la vérité, des vérités fondamentales naturelles ; le respect de nos besoins normaux, que la sagesse nous commande de satisfaire car seule une faible minorité est capable de sublimer ses instincts. En fait : la recherche de notre équilibre physique et mental, en conformant notre existence aux lois saines de la nature que notre mode de vie moderne détruit chaque jour un peu plus.

\*\*

MALHEUREUSEMENT, et ce malgré les innombrables ouvrages traitant de la sexualité, il ne semble pas que nos contemporains parviennent à une judicieuse connaissance des besoins de leur instinct génésique, de leur érotisme, et à le régulariser sainement.

C'est qu'en cette matière, en cet ardu problème si profondément humain, il ne faut pas craindre une extrême franchise. Il faut aussi avoir une compréhension profonde des individus, un sens aigu de la nature humaine et oser proposer des remèdes souvent anticonventionnels qui, employés sciemment, peuvent donner d'excellents résultats.

\*\*

S'IL est aisé, le cynisme de notre époque, la littérature, les spectacles, etc. aidant, de déceler le libertinage qui règne de nos jours, il est autrement ardu de découvrir chez chacun, pour employer le terme médical usuel, le degré d'*érotomanie* qui le déséquilibre. D'autant que l'*érotomanie* ne se manifeste pas toujours sexuellement.

La joie de se baigner nu

Photo Heinz Diederichs. Dusseldorf. Allemagne.



# LES PROPOS

## DE CANDIDE

**M.** PHILIPPE BOUVARD, dans son livre « **Carnets mondains** » (1) raconte que le peintre Dignimont donna un pertinent conseil à un dirigeant des Allocations familiales en lui disant : « Vous êtes à côté du vrai problème. Si vous voulez développer la natalité, il n'y a que deux mesures susceptibles d'y arriver vraiment. D'abord, la suppression de l'eau courante dès huit heures du soir et, ensuite, la distribution des photos obscènes aux ouvriers ayant fini leur travail. »



**N**OS lecteurs se souviennent de l'article sévère que publia dans le « Figaro » M. Philippe Bouvard, à propos des nudistes de Pampelonne. Dans l'ouvrage cité plus haut, il revient sur ce sujet. D'abord pour nous apprendre que Touchagues lui fit cette déclaration : « ...Or on m'a téléphoné hier de Paris pour me dire que j'étais proposé pour la cravate de commandeur de la Légion d'honneur... Tu les connais à la Chancellerie, ils sont pointilleux : si, en lisant le journal, ils s'apercevaient que je fréquente les nudistes ou que je vais danser dans les caves, ils seraient foutus de remettre ma cravate dans le tiroir jusqu'à l'année prochaine... » Cette déclaration précédait une demande : « Ecoute, je voudrais te faire une prière... Demain, dans ton article sur Saint-Tropez, ne parle pas de moi... »

M. Touchagues est un homme prudent. En l'occurrence, il a raison.

En voici la preuve : Un certain nombre des adhérents du Sparta-Club avaient décidé d'ouvrir un nouveau centre dans la région de Pontoise ; notre directeur, rencontrant un inspecteur des Renseignements généraux de cette région, lui fit part de ce projet. « Oui, oui, je sais, lui répondit l'inspecteur d'un air bourru ; mais ça n'est pas encore fait ! C'est vous qui êtes responsable du centre de X ? »

— Comme je suis responsable de la création de presque tous les centres, lui répondit notre directeur, puisque je suis à l'origine du Mouvement gymnique.

— Je sais que le Sparta-Club est sérieux (cela pour lui être agréable, sans doute), mais savez-vous quelle est la réputation des camps nudistes dans la Police ?

— ?

— Tous des bordels ! »

Voilà qui illustre les craintes de M. Touchagues.



**N**OUS avons dit ici que nous n'étions pas d'accord avec certains « nudistes » de Saint-Trop', comme l'on dit, et d'autres lieux ; mais nous ne sommes pas non plus d'accord avec M. Bouvard, qui parle trop de ce qu'il connaît mal.

Il raconte que M. Touchagues, malgré sa crainte d'être considéré comme un habitué des centres nudistes, avait décidé de lui faire voir quelque chose d'intéressant. Et nos deux personnages de se diriger vers la plage de Pampelonne, j'imagine avec un peu l'esprit de deux collégiens.

« Le spectacle est d'une désolation rare », écrit le chroniqueur mondain, qui, à ce titre, doit en voir de plus lamentables encore. « Les mamelles des dames leur battent les genoux, les messieurs ventripotents n'ont pour toute parure que leurs lunettes d'écaille. De

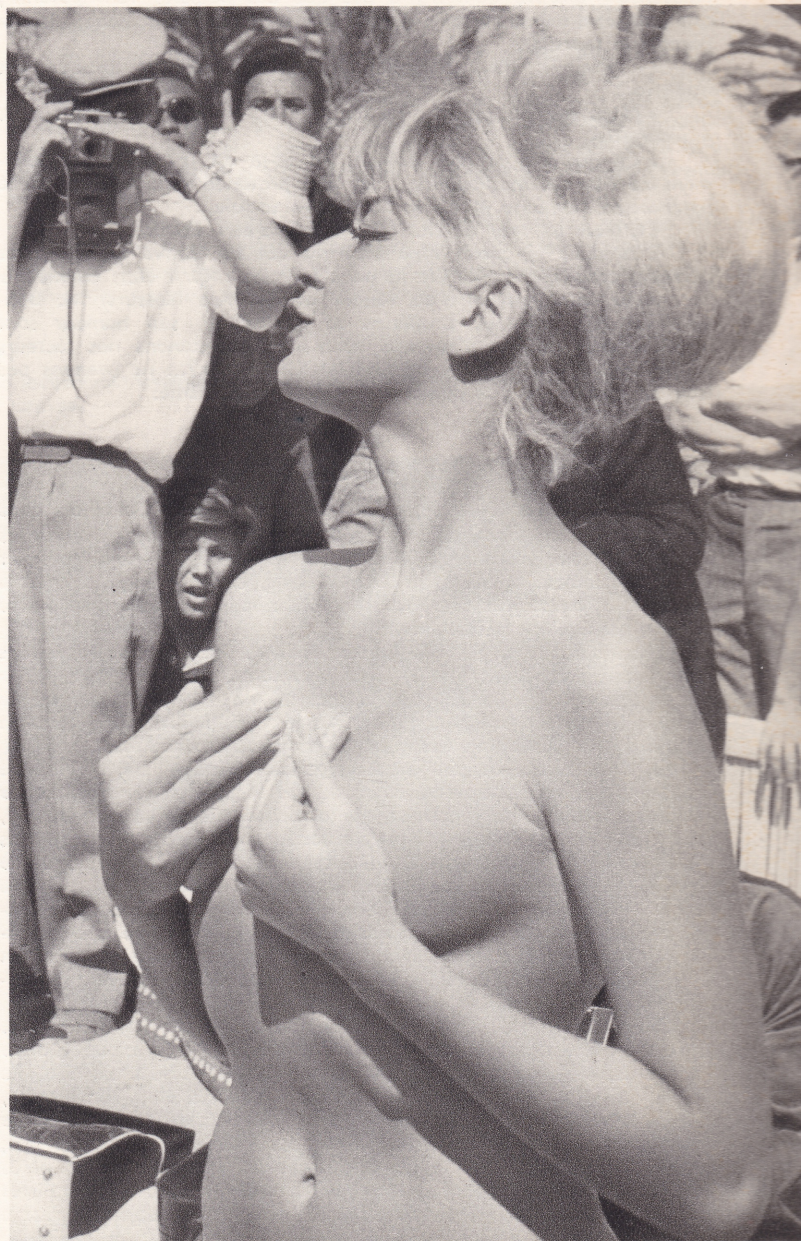


Photo Max Richard.

Elles sont nombreuses sur la Côte d'Azur les nudistes d'occasion (pour photographes) que l'on confond trop souvent avec les adeptes sincères de la gymnité.

(1) Ed. de la Table ronde.

vagues paillettes à moitié enfouies dans des trous de sable recèlent çà et là des couples nus en train de se livrer plus ou moins aux simulacres de la reproduction.»

Mousoini pensait que la pratique du nudisme ferait décroître la natalité du fait qu'elle est un élément d'apaisement sexuel. En réalité elle brise seulement les élans de l'imagination érotique qu'au contraire les vêtements exacerbent. Quant à son ami Hitler, il déclarait : « Pour être fort, l'être humain doit vivre nu aussi souvent qu'il le peut. »

Pour en revenir à notre journaliste mondain : « mamelles battant les genoux » et « messieurs ventripotents », voilà qui ne doit guère engager à se livrer même « aux simulacres de la reproduction ». Il est probable que les non-nudistes de Saint-Tropez ne se contentent pas du simulacre de l'acte de reproduction !..

Continuons de reproduire une partie du reportage de M. Bouvard : « Passe un grand diable décharné, nu comme au jour de sa naissance » (preuve qu'il n'y a pas que des nudistes ventripotents ; que peut-être même certains d'entre eux sont sportifs et beaux, beaux parce que sportifs).

— Bonjour, mon colonel (1), clame le chœur antique des nudistes...

« Nous sommes partis à ce moment-là, Touchagues jubilant de ma surprise.

« Ce qui m'a le plus étonné, lui ai-je dit, ce n'est pas tellement de voir ces malheureux, c'est leur profonde connaissance de la psychologie humaine et de la hiérarchie sociale...

« C'était au tour de M. Touchagues d'être éberlué.

« Eh oui ! le grand type tout nu qui est arrivé lorsque nous partions, comment diable ont-ils pu s'apercevoir qu'il était colonel ? »

Ainsi que peuvent s'en rendre compte nos lecteurs, M. Bouvard est très spirituel. D'ailleurs sa spiritualité, son humour sont incontestables puisque l'ouvrage dont nous entretenons nos lecteurs a obtenu le GRAND PRIX DE L'HUMOUR. Alors?... ne prenons pas trop au sérieux ce que pense son auteur du nudisme.



J'AI, dans ma bibliothèque, deux ouvrages de deux très chers amis disparus. Ces ouvrages sont aussi des souvenirs de journalistes mondains. Mais de classe. Ceux-là avaient quelque chose à raconter et ils le racontaient bien. En bon français, ce qui ne gâtait rien à leur prose. De surcroît, ils n'entretenaient leurs lecteurs que de ce qu'ils connaissaient parfaitement.

Écoutons André de Fouquières dont l'élégance des sentiments était encore supérieure à l'élégance vestimentaire.

« Etant donné la position très nette que j'avais prise, on se montra surpris de me voir patronner en 1933 une manifestation organisée par Marcel de Mongeot en faveur... du nudisme !

« On ne comprit pas immédiatement comment un homme de tradition, comment l'ennemi né de toute négligence et l'apôtre de l'élégance vestimentaire pouvait vanter les vertus de la plus simple, sans conteste, des tenues. Pour confondre mes détracteurs, je dus exposer mes raisons, expliquer que les véritables raffinements d'une civilisation authentique pouvaient s'accorder avec le goût de la nature et qu'un homme préparé et entraîné par des exercices rationnels de culture physique connaissait mieux qu'un autre ses imperfections corporelles. D'ailleurs le nudisme que je prônais n'avait rien d'équivoque et était, on s'en doute, fort éloigné de tout exhibitionnisme vulgaire » (2).

Maurice de Waleffe s'exprime sur le même ton : « Tandis que je rompais ainsi des lances pour la beauté, un sportif de grande allure : Kienné de Mongeot, entreprenait, lui, la croisade du nudisme intégral. Il m'invita à un week-end de ses adeptes dans son manoir, clos aux profanes, près de Mantes. Une centaine de Parisiens et de Parisiennes y jouaient au ballon dans une prairie, entièrement nus, avec une innocence édénique, turbulente et joyeuse. Les hommes étaient de tous les âges, je reconnus des avocats et des journalistes à cheveu gris. L'âge des dames, plus prudent, ne dépassait pas la

(1) « Touchagues m'a dit qu'il était mort, sur la plage et tout nu, huit jours après la parution de mon article vengeur, dans « le Figaro ». L'autopsie ayant malgré tout établi la responsabilité de la congestion et l'innocence de la presse, j'ai moins de regrets aujourd'hui.

Que peuvent bien avoir fait les nudistes à M. Philippe Bouvard ? Article « vengeur » ? Lui qui jalousement dissimule sa beauté physique, certainement incontestable, sous le smoking et l'habit, et peut-être aussi ses émotions sensuelles lorsqu'il danse avec une femme élégante, « les mamelles » soutenues par un « relève-pis » pour employer le même vocabulaire que notre chroniqueur mondain, ce dont je prie les femmes et les femmes élégantes, de bien vouloir m'excuser. J'ajouterai que si j'aime la nudité, j'admire aussi, et intensément, les jolies femmes bien habillées.

(2) Cinquante ans de panache. Ed. Pierre Horay, p. 238.



Photo Louis Tremellat.

Au centre héli-marin d'Agde. Heureux enfants qui peuvent intégralement bénéficier des bienfaits de l'air et du soleil et qui ne connaîtront point l'« horreur » de la nudité : la honte de leur corps.

trentaine. Pour les uns et les autres le cache-sexe était interdit comme rappelant des préjugés périmés » (1).

Nous voilà loin de Saint-Tropez et de la prose de M. Philippe Bouvard !

« Autres temps, autres mœurs ».

Autres temps, autres esprits.



SI toutes les pensées de M. Philippe Bouvard ne sont ni justes, ni spirituelles, en revanche il sait choisir celles des autres. En voici une mise en exergue en tête de l'un de ses chapitres : « Tous les hommes sont comédiens, sauf peut-être quelques acteurs. » Elle est de Sacha Guitry.

Il en est une de Bourdaloue (Pensées, t. II, p. 228) que je livre à ses méditations : « Elle juge, elle prononce, elle décide ; mais elle aurait beaucoup plus de raison et d'esprit, si elle s'en croyait moins pourvue. »

(1) Quand Paris était un paradis. Ed. Denoël, p. 461.

**P**OUR en terminer avec ces critiques (étant si souvent critiqués — et calomniés — nous avons le droit de critiquer à notre tour) puisque M. Bouvard, ironiquement, parle de la psychologie des nudistes qui leur permet de reconnaître la qualité de colonel à un homme entièrement nu, ce qui serait plus précisément de la divination — la psychologie traitant de l'âme et de ses facultés — qu'il sache que les nudistes font souvent preuve de réelle psychologie en jugeant de l'état d'esprit de ceux qui viennent les visiter et c'est sans doute pourquoi les adeptes de la nudité de la plage de Pampelonne lui crièrent : « A poil ! Comme tout le monde !.. »

Le psychologue que vous êtes, Monsieur Bouvard, ne pense-t-il pas qu'il faut un certain courage à ces femmes aux « mamelles battant les genoux », à ces hommes « ventripotents » pour se mettre nus en public, un incontestable désir de remédier à leurs défauts physiques en s'exposant à l'air et à la lumière et peu d'envie de se livrer « aux simulacres de l'acte de procréation », alors qu'il est si facile de trouver dans les endroits fréquentés par les gens habillés, ennemis déclarés du nudisme, la possibilité de se livrer, non pas aux simulacres, mais bien aux réalités de l'amour : de ce qu'on appelle improprement l'amour en l'an de grâce « picassienne » ?



**L**ES religions ne doivent pas être jugées d'après le comportement de chacun de leurs fidèles ; l'alcool d'après les alcooliques ; les qualités inhérentes à un individu selon les vêtements qu'il porte : soutane, uniforme militaire, toge, etc., et la nudité, état naturel de

l'être humain, qui devient immorale selon l'esprit de ceux qui la pratiquent ou la contemplent.

Il y a la demi-nudité, autorisée par la loi. Elle dissimule les imperfections physiques en même temps que les désirs sensuels. Cette demi-nudité est pratiquée avec une scientifique coquetterie sur toutes les plages, dans les soirées mondaines où l'art du couturier embellit les robes du soir des formes et de l'éclat de la chair.

Cette demi-nudité règne aussi, et avec quelle puissance ! dans les spectacles de strip-tease, de music-hall et aussi dans les bordels où elle est plus goûtée que la brutale nudité moins suggestive.

Cette énumération reflète le goût de chacun. L'évocation de la nudité, les réactions qu'elle suscite dans l'esprit des gens, les images qu'elle fait naître dans l'imagination de ceux qui la contemplent sont des tests qui permettent de mesurer la nature des individus, leur degré d'évolution, leur immoralité ou leur moralité. En fait la nudité n'est rien. Comme dans les auberges espagnoles, on y trouve ce qu'on y apporte.

En conséquence, quoi d'étonnant que la nudité soit si sévèrement jugée, qu'elle ne puisse être admise dans nos mœurs ; la majorité de nos contemporains ne voyant dans sa contemplation que l'éveil de leurs désirs sensuels. En condamnant la nudité, nous nous condamnons nous-mêmes. Cette condamnation est la preuve évidente que nous sommes incapables de l'affronter avec sérénité et sans aucune arrière-pensée.

« Mens agitat moem » : notre intelligence, notre volonté devrait, chez les êtres civilisés, soumettre notre chair aux exigences de la raison. Il n'en est rien et c'est trop souvent que notre bas-ventre commande impérieusement à notre cerveau.

**Jeune nudiste sur une plage de la Nouvelle-Zélande où le mouvement gymnique a pris une grande extension ces dernières années.**

**Photo Muttay Wren.**



Jeune nudiste sur une plage de la Nouvelle-Zélande où le mouvement gymnique a pris une grande extension ces dernières années.

Photo Muttay Wren.



Il en va ainsi dans tous les domaines : le matérialisme ayant la primauté sur l'esprit.

Et c'est pourquoi les hommes ont inventé l'enfer, les lois, les gendarmes pour les faire observer, et les vêtements pour dissimuler leur lubricité.

Non seulement ils se sentent ainsi défendus contre les « méchants », mais — inconsciemment sans doute — contre eux-mêmes : la peur étant le commencement de la sagesse. Mieux vaudrait faire en sorte de devenir sage pour ne plus avoir peur.

Incontestablement, la peur de la vérité est une preuve de décadence. L'homme fort, parce qu'il est fort, ne craint pas la vérité.

Remy de Gourmont disait : « Quand on parle à une femme ou à un homme intelligents de sexualité, ils deviennent instantanément stupides. »

Il n'en est pas ainsi dans le seul domaine de la sexualité — ou de la nudité — mais aussi dans celui de la politique. Quand on parle des problèmes sanglants et cruels qui torturent le monde de notre époque, l'intelligence et les sentiments d'altruisme font immédiatement place à l'intransigeance, au sectarisme, à l'égoïsme, à l'injustice et à l'orgueil.



**A** l'égoïsme monstrueux qui anime notre humanité matérialiste et sans idéal, dédaigneuse de la spiritualité, cette magnifique puissance qui aide à bien vivre et à bien mourir, s'ajoute le dérèglement de l'intelligence par la multiplicité des connaissances qui conduit à la méconnaissance des réalités les plus élémentaires : à la ruine du bon sens. Bossuet n'a-t-il pas écrit : « Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient, et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet » (1).

Eblouis par les « miracles » de la science, par les facilités d'existence artificielle que nous apportent les progrès mécaniques, par les engins extraordinaires qui violent les espaces sidéraux, nous dédaignons les grandes lois universelles dont nous croyons nous être libérés. Il serait bon que nous méditions ces paroles de Lacordaire : « Ce qui est universel est perpétuel, comme ce qui est infini est éternel ; car rien ne peut être universel dans l'humanité que ce qui a un rapport nécessaire avec la nature de l'homme, et la nature de

Cette charge due au talent du spirituel artiste Schem (extrait de L'Abbé chez les fous) montre les gens dans le métro aux heures d'affluence. Exagération, certes, pas tellement éloignée de la vérité et qui démontre que si les gens nus ne sont pas toujours beaux, ceux qui sont vêtus ne le sont guère.

Dessin de Schem.



l'homme ne changeant pas, ce qui a un rapport avec sa nature ne change pas non plus » (2).



**D**ES hommes réfléchis, faisant partie de formations politiques bien différentes, jettent un cri d'alarme au sujet de la décadence de notre civilisation.

C'est l'ex-colonel Argoud qui écrit : « Quelle est la raison fondamentale de ce déclin ? Il faut bien l'avouer, hélas ! il semble bien que l'Occident soit victime de son excès même de civilisation.

« Civilisation est, en effet, symptôme de confort matériel, de sécurité, de culture, de spiritualité.

« Mais la richesse matérielle, la sécurité amollissent peu à peu les corps et les esprits, atrophient l'instinct vital, rendent l'individu moins propre au combat de la vie. La technique dans la mesure où elle accroît les facilités accélère ce processus.

« Se greffant sur ce déséquilibre, la culture pourrait peu à peu l'intelligence, lui fournir toutes les raisons de refuser la lutte. »

D'autre part, J.-J. Servan-Schreiber, dans le numéro du 10 mai de l'« Express », cite une partie de l'allocution de M. le ministre de l'Éducation nationale, M. Pierre Sudreau, lequel déclare : « Certes, nous devons être sensibles aux besoins économiques du pays, nous devons recruter des maîtres et construire des écoles ; mais par delà ces tâches, en quelque sorte matérielles, l'Université doit assumer une mission d'ordre moral. Elle doit contribuer à former l'âme même de la nation... »

« Former l'âme même de la nation » certes, mais comment atteindre ce but si l'on ne forme pas tout d'abord l'âme de chacun de ses citoyens ?

Et M. le ministre d'ajouter pertinemment : « On ne forme pas des élèves de l'École centrale, ni des ingénieurs électroniciens, ni des chercheurs en biologie, on ne fait pas une nation moderne, même au sens strictement technique, dans l'anarchie morale et le mensonge : ça ne marche pas. »



**E**NCORE une saine et puissante remarque de M. J.-J. Servan-Schreiber tirée du numéro du 21 juin de l'« Express ». A propos de la confusion qui règne dans les esprits au sujet de ce qui se passe en Algérie : « C'est contre elle, contre la confusion de l'esprit que nous devons lutter avec une énergie farouche. Que les faits soient complexes et mouvants, soit. C'est une période à passer. Mais que l'esprit démissionne devant cette complexité, que l'on se résigne « à ne rien comprendre », ou « à passer l'éponge », etc., ce serait faire à notre avenir un très mauvais coup. On peut — si j'ose dire — tuer les hommes, d'autres naissent et grandissent. On ne peut pas, car c'est irréparable, accepter la mort des principes. »

Or la guerre d'Algérie, la situation actuelle de ce malheureux pays, est bien la conséquence de la mort des principes, des principes universels — qui ne sont ni de droite, ni de gauche — qui ne sont valables qu'autant qu'ils ont un rapport nécessaire avec la nature de l'homme. Ceci pour rappeler la citation, faite plus haut, de Lacordaire.



**C'**EST encore Lacordaire qui a donné cette magnifique explication de ce qu'est la patrie ; de l'amour de la patrie, qui fait de la misérable Algérie un drame si sanglant et très particulier :

« ...Le gouvernement d'un pays n'est pas la nation, bien moins encore la patrie. Quel est celui d'entre nous qui ait jamais pensé que sa patrie est dans la tête ou le cœur des hommes qui la gouvernent ? Notre patrie est le sol qui nous a vus naître, le sang et la maison de nos pères, l'amour de nos parents, les souvenirs de notre enfance, nos traditions, nos lois, nos mœurs, nos libertés, notre histoire et notre religion. »

.....  
« Le gouvernement n'est pour nous qu'un moyen de conserver tous ces biens dans l'ordre et leur sécurité ; et si, loin d'accomplir cette mission, il la trahit ou la déshonore, nous nous réfugions dans le sentiment de la patrie pour y chercher secours, espérance et consolation. Quand Néron gouvernait le monde, Rome continuait d'exister dans ceux qui l'aimaient, et son forum désert était la patrie de ceux qui en avaient encore une » (3).

(1) Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même.

(2) Pages choisies, p. 125 ; (3) p. 117



Une jolie photographie prise au South Hants Sun Club, en Angleterre.

Photo Murray Wren.

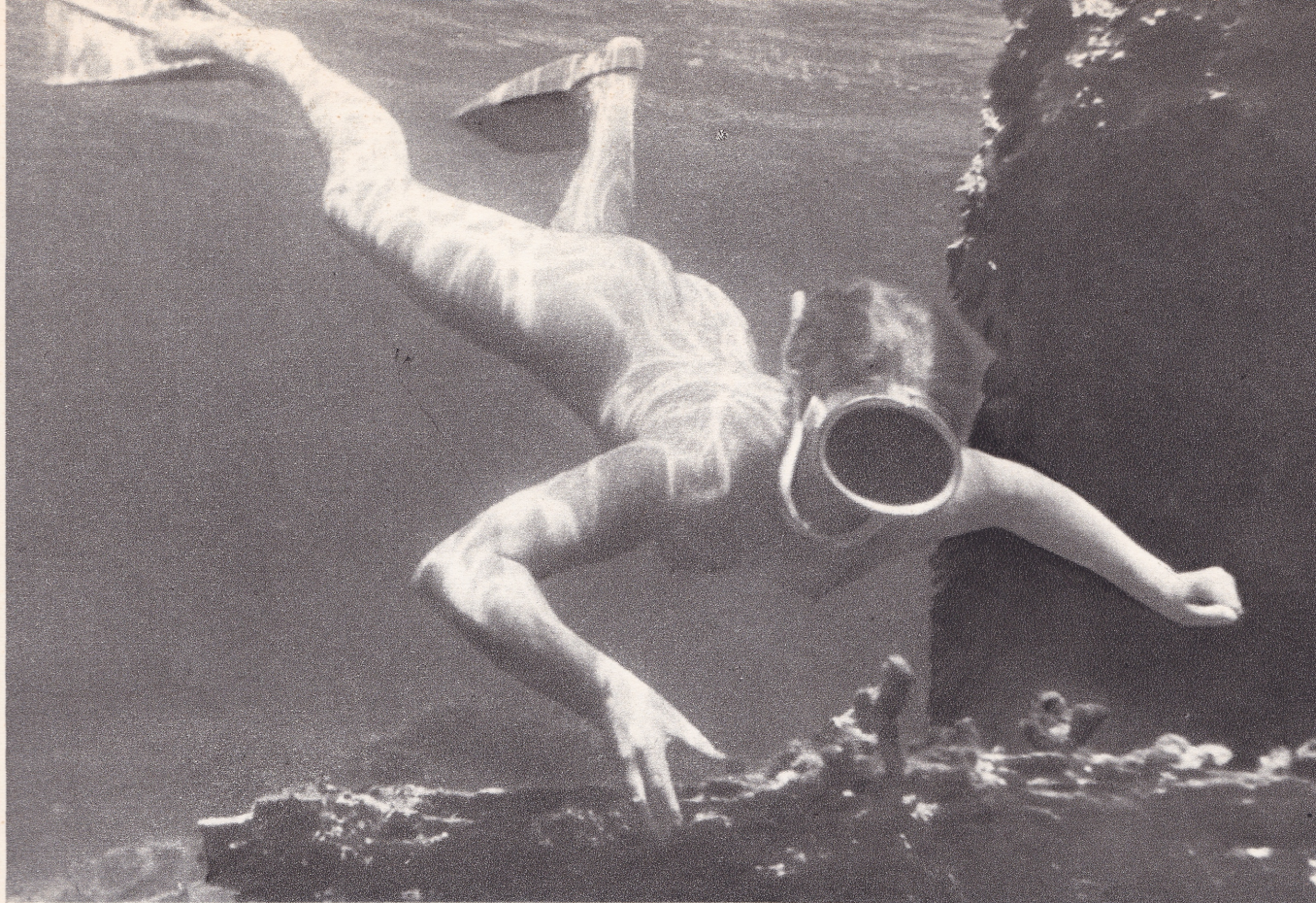


Photo Heinz Diederichs.

La natation sous-marine, qui ne va pas sans quelques risques, est peut-être inutile : elle n'en est pas moins un sport excellent qui développe les qualités morales et physiques.

## LES CONQUÉRANTS DE L'INUTILE

par PIERRE MARIE

Mon ami Kienné de Mongeot et moi-même ne cessons de proclamer que, pour ne pas régresser, les sociétés humaines doivent être composées d'êtres sains, entraînés et vigoureux. Faute d'hygiène corporelle (sous toutes ses formes), le déclin de la race se profile, se précise, s'accroît et c'est la décadence.

Des penseurs s'en sont rendu compte, comme le célèbre prédicateur Lacordaire. Ce dominicain disait que : « Quand les corps diminuent, les caractères tombent, le peuple perd sa force physique et morale, il vieillit. » Peut-être pensait-il, alors, à la Rome de jadis, à celle s'étant signalée par tant de qualités viriles, d'efforts obstinés, de réussites, de talents et de maîtrise (notamment dans l'architecture) et qui continuent à défier les siècles.

Si nous étudions la vie de ce peuple à l'époque de Jules César, si nous relisons ce qu'ont écrit de lui Camille Jullian et Pierre de Coubertin, nous constatons la haute valeur physique, la résistance extraordinaire des guerriers romains d'alors. Mais cette activité corporelle intense ne fut pas poursuivie et en un siècle — de César à Néron — ce fut le déclin d'un Empire, puis la fin d'une civilisation. Evidemment, en citant cet exemple, je ne souhaite pas un développement musculaire se faisant dans des camps guerriers. Au contraire ! Et cette étude va célébrer des conquêtes pacifiques, des victoires sur la nature et ses dangers, ses cimes élevées, défendues par la neige, la glace, les arêtes, les parois verticales.

Car c'est une expérience magnifique, un palmarès prestigieux, que nous apporte Lionel Terray dans « **Les Conquérants de l'Inutile** » (Gallimard, éditeur).

\*\*\*

Attiré tout jeune par la montagne (il était encore enfant) il a constaté ceci : « **ma volonté me poussait là où mon corps se refusait à la suivre** ». Il grandit et, pendant un séjour de plusieurs années, près de Chamonix, il passe « **du stade des grandes courses classiques à celui des ascensions exceptionnelles** ». Désormais, et constamment, il sera aux prises avec la haute montagne, il se battra en vue de réaliser des « premières », pour vaincre des sommets n'ayant pas encore été atteints.

Terray devient guide professionnel et instructeur à l'Ecole Nationale de ski et d'alpinisme. Au cours de ses ascensions il trouve « **cette ivresse, cette dématérialisation que cherchent le skieur sur la neige, l'aviateur dans le ciel, le plongeur au tremplin** ».

Avec Lachenal, qui fut un autre alpiniste prestigieux, il réussit l'Eiger, ce mont suisse, tellement difficile, vaincu « **dans la solitude et le silence... pour la seule joie de triompher de l'obstacle... pour le seul orgueil de se sentir fort et courageux** ». Terray écrit également que celui qui est doué et s'entraîne en conséquence acquiert la maîtrise et la résistance nécessaires. Vérité de toujours — pour

toutes les activités musculaires — qu'il est bon de rappeler de temps à autre.

Les grands alpinistes n'ont pas la ressource des champions d'autres sports qui, suivant l'exercice pratiqué, peuvent aller toujours plus vite, plus haut ou plus loin. C'est pourquoi, sans doute, ayant vaincu toutes les cimes européennes, ils s'en prennent à celles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

Le livre analysé ici n'est pas le simple récit d'escalades et de descentes dangereuses, parfois dramatiques et où, de temps à autre, une jeune vie est offerte en sacrifice aux fureurs de la nature. Quand Terray ira, tour à tour, dans les deux Amériques et dans le massif de l'Himalaya, il saura voir et comprendre les peuples où il se trouve temporairement, tout comme il tirera la philosophie nécessaire des actes de la vie. Ainsi à propos des « cordées » — lien moral et matériel entre hommes grim pant ensemble — il les assimile à l'amitié.

Mais « l'amitié ne se distribue pas à n'importe qui... c'est un sentiment profond qui se cultive avec effort ».

Il va au Canada remplacer Emile Allais — autre « as » de la neige. Ce voyage, et ceux qui suivront, lui suggèrent cette réflexion valable et dont tant de gens devraient s'inspirer, chacun dans son domaine. Ces déplacements lui ont « ouvert les yeux sur d'autres sources d'intérêt que le ski et la montagne, sur lesquels ils étaient trop obstinément fixés ».

\*\*\*

Une expédition française à l'Himalaya est organisée. Terray en fait partie avec Maurice Herzog, Rebuffat, Lachenal, Couzy, Schatz, le docteur Oudot, le cinéaste M. Ichac. Le but est l'Annapurna, un des « plus de 8.000 » du massif. Au Népal, pays charmant et poétique, note l'auteur, on recrute des « sherpas » (porteurs). Certains sont capables de transporter des charges de 80 kilos pendant 20 ou 25 kilomètres, dans des chemins de montagne. De véritables Hercules !

Les camps de base sont établis, le 5<sup>e</sup> l'étant à 7.400 m d'altitude. Que d'efforts déjà pour y arriver, transiter l'équipement, la nourriture. Travail considérable et qui éprouve quelques-uns des alpinistes.

La « mousson » approchant, il n'y a pas de temps à perdre et le chef de l'expédition Herzog décide de tenter l'assaut final en compagnie de Lachenal. Au camp V, on attend dans l'angoisse. Puis des pas se font entendre. C'est Herzog seul, le regard joyeux d'avoir vaincu la montagne, mais au prix de graves blessures, causées par le gel. Terray part à la recherche de Lachenal. Le malheureux a fait une grosse chute, perdu son piolet, sa coiffure, ses lunettes. Il a les pieds gelés et se traîne à quatre pattes. Dès l'arrivée au camp, Terray le soigne vigoureusement pour que les extrémités gelées retrouvent un peu de vie.

Malgré la tempête, il faut redescendre sans tarder aux camps inférieurs, où le docteur Oudot pourra examiner les deux blessés et les traiter médicalement. Le bilan sera lourd, Herzog restant marqué par des infirmités, tandis qu'il faudra cinq ans à Lachenal (lequel subira seize interventions chirurgicales) pour être capable de reprendre toute son activité. Cette expédition a confirmé à l'auteur que « le grand alpinisme réclame davantage de forces morales que de qualités physiques ». De fait, à lire ce livre, on reste convaincu que, dans l'étape ultime des grandes ascensions, c'est le moral, c'est la volonté qui obligent les muscles exténués, ayant déjà accompli un immense effort, à se surpasser, en quelque sorte, à retrouver la vigueur suffisante pour arriver au but.

\*\*\*

Terray ne reste pas inactif. Après l'Asie, l'Amérique du Sud, après l'Himalaya, le Fitz-Roy (ce Cervin des Antipodes), situé en Patagonie, à 200 kilomètres au nord du Cap Horn, célèbre par ses tempêtes. Victoire là encore, mais victoire particulièrement difficile car c'est « celle où j'ai le plus approché des limites de ma force et de mon courage » écrira-t-il. Ensuite l'Aconcagua, géant des Andes, avec ses 6.960 mètres, est également escaladé.

Puis, voyage au Pérou cette fois. Deux sommets de 5.700 et 6.400 mètres sont vaincus.

Seconde expédition au Népal. Projet : gravir le Makalu (8.490 mètres). S'il ne fut pas réalisé, nos compatriotes ont atteint le sommet du Chomo-Lonzo (7.800 m).

Cette sèche énumération ne peut pas, évidemment, montrer toutes les difficultés et les multiples dangers auxquels doivent faire face ces explorateurs des cimes. Ainsi la descente, après cette dernière ascension, fut dramatique, les bonbonnes d'oxygène, grâce auxquelles les alpinistes respiraient, étant épuisées.

Retour, une fois encore en Asie, pour s'attaquer enfin au Makalu — 5<sup>e</sup> sommet du monde. Terray et Couzy, partant du camp VI, situé à 7.800 mètres, enlèvent cette dernière étape, où les rejoignent les autres membres de l'expédition. Et c'est la première fois, dans l'histoire des grandes courses, que toutes les cordées d'assaut se sont retrouvées au sommet d'un « plus de 8.000 ».

Voyageur de l'altitude, « globe-trotter » des hauteurs, Terray va à nouveau au Pérou. C'est tout d'abord l'ascension de trois pics de 6.000 m environ — en deux mois. Ensuite, il s'élève à 6.110 mètres au sommet du Chacaraju. « Jamais peut-être, note-t-il, la conquête d'un sommet n'avait été aussi laborieuse ».

Malgré ces campagnes outre-mer, en moins de sept ans, ce héros des montagnes n'est pas rassasié. Il repart à l'Himalaya à la conquête du Mont Jannu. Mais la cordée d'assaut devra faire demi-tour, à 300 mètres du sommet (1). Et l'auteur peut bien souligner « la force indomptable de ma passion (pour la montagne) où j'ai toujours marché à la pointe du combat ».

\*\*\*

Beaucoup penseront peut-être que tout cela est inutile et, au surplus, payé fort cher (de l'équipe de l'Annapurna, Lachenal et Couzy ont été tués ensuite par la montagne). Et Terray lui-même a écrit ceci : « la montagne méritait-elle de semblables sacrifices ? ». Ce qui ne l'empêche pas de sentir bientôt « un impérieux désir de reprendre la vie intense et passionnée ». Inutile, oui d'un sens, et le mot figure même dans le titre du livre. Mais si l'on n'entreprendait que l'utile, que de progrès seraient plus lents, sans doute (que de retards en maints domaines). Et puis, cette débauche d'énergie, cette accumulation d'efforts physiques, cette dépense continue de courage et de volonté ne sont-elles pas nécessaires pour encourager, stimuler, galvaniser tant de gens, de paresseux physiques, si nombreux à notre époque (2).

A ce titre, l'exemple de Terray et de ses compagnons est sans doute salutaire. Si toutefois ce raisonnement ne paraît pas convaincant, ces grimpeurs émérites n'ont qu'à se souvenir à la fois de cette pensée de Nietzsche : « Le secret pour récolter les expériences les plus fécondes et les jouissances les plus grandes de la vie, c'est de vivre dangereusement » et du héros d'Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac. Lequel allait clamant très haut : « C'est bien plus beau parce que c'est inutile. »

(1) Au printemps 1962, après la parution du livre de Terray, une expédition française, dirigée par lui, a vaincu le mont Jannu.

(2) Cette paresse musculaire se généralise à un tel point que le président Kennedy a reproché à ses compatriotes leur vie « presse-boutons », sans aucune activité corporelle. Et il a vivement recommandé à toute la jeunesse des deux sexes de pratiquer un entraînement tellement nécessaire et que la vie que nous menons rend de plus en plus indispensable.

## AIGREMONT

« Mais, que va devenir Aigremont ? », nous demandent nos adeptes qui aimaient leur centre. Hélas ! Si le château d'Aigremont n'a pu être sauvé en tant que lieu de repos gymnique, du moins l'est-il en ce qui concerne le site et même son utilisation. En effet, transformé, embelli, ainsi que son parc, il va devenir un haut lieu de culture intellectuelle, une sorte de Royaume.

M. G. Breuil, qui préside à ses destinées, n'arrête pas à notre ancienne demeure sa brillante activité. En effet, il va créer, au Mont Canisy, qui domine Deauville et la côte normande, un village le plus moderne du monde. Il sera « la première cité réellement humaine, mesurée par ce que l'on sait de l'homme de 1962 ».

Les plans de ce village ont été inspirés par la biologie ou, si l'on préfère, par la science de la vie.

Nous avons été conviés à la pose officielle du premier « silex » qui eut lieu le 13 mai 1962. L'inauguration des centres et des vingt premières demeures est prévue pour le deuxième semestre 1963.

L'expérience du Mont Canisy a été conçue par l'Association européenne de Sémantique générale, sous la direction de son président, M. Georges Breuil.

Nous pensons que ces renseignements, très succincts, consolideront un peu, du moins nous l'espérons, les adeptes du Sparta-Club. Ils leur apprennent que le château d'Aigremont est en de très bonnes mains et, qu'en fait, il reste un centre de culture et d'amélioration humaine.

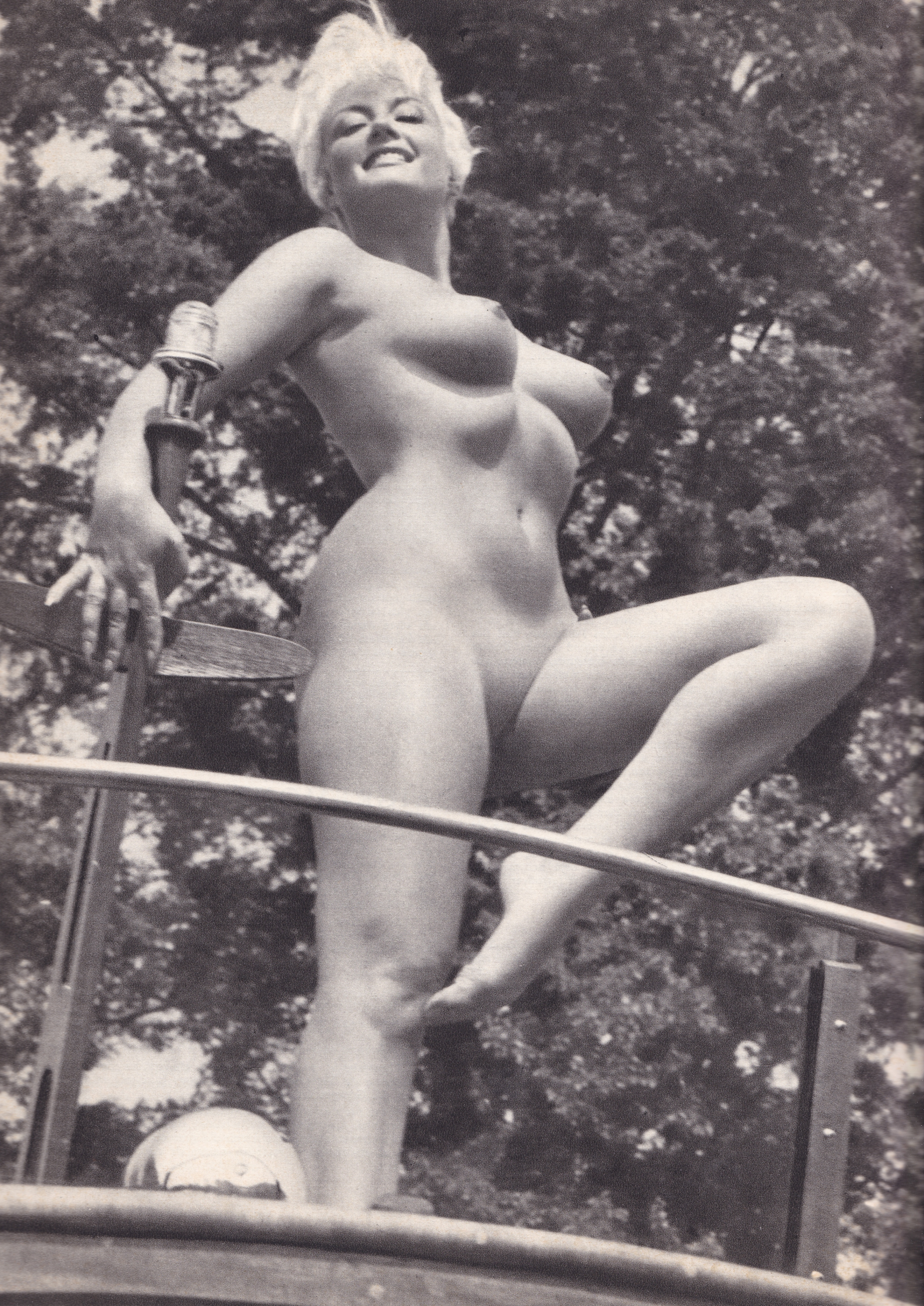


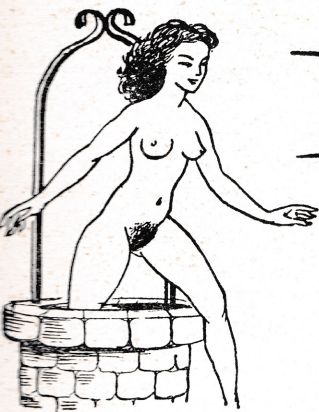


Photo Serge Jacques.

Mieux vaut contempler ces belles et vigoureuses jeunes femmes dans leur nudité que les squelettiques mannequins montrant les merveilles de l'art vestimentaire.

Les Vénus et les Dianes les plus magnifiques de nos musées seraient ridicules revêtues des robes dessinées par certains géniaux couturiers !

Nous conseillons vivement à tous nos lecteurs de lire « L'importance d'être vêtu » de Lawrence Laugnier. Le texte, très intéressant, très documenté et parfaitement illustré contient de nombreux arguments, ce que n'a pas voulu l'auteur, en faveur de la gymnité intégrale. Ne serait-ce que celui-ci, qui est d'importance : « Le premier résultat du vêtement a été de bouleverser la sexualité de l'homme et de faire de lui la plus érotique de toutes les créatures ».



# DE CI,



## En cas de viol...

**CITÉ DU VATICAN (A.F.P.).** — Exposée au danger de subir des violences, une jeune fille, surtout s'il s'agit d'une religieuse, peut absorber des produits anticonceptionnels pour éviter de subir les conséquences de ces violences. Tel est l'avis émis par trois personnalités ecclésiastiques interrogées par la revue de théologie « *Studio Cattolici* » à la suite de sévices subis par des jeunes femmes, dont plusieurs religieuses, au Congo.

Mgr Pietro Palazzini, secrétaire de la Congrégation du concile, estime que si une femme pour parer au danger de violences peut s'imposer de petites mutilations ternissant sa beauté, moins précieuse que sa pudeur, à plus forte raison « peut-elle avoir recours à la suspension d'une fonction, ce qui est moins grave qu'une mutilation ».

Le père jésuite Franz Hurt, de l'université grégorienne exprime un avis analogue en disant que l'absorption de produits anticonceptionnels en prévision d'un danger de viol équivaut à un acte « de légitime défense ».

Mgr Ferdinand Lamburschini, professeur à l'université du Latran estime, enfin, que ne pouvant se soustraire à un acte de violence, une femme qu'elle soit religieuse ou non « a le droit d'empêcher directement la procréation ».

« La Tribune de Genève » (Genève).



## L'Eglise condamne le naturisme.

LA commission préconciliaire du Vatican a condamné l'éducation sexuelle, le naturisme et « certains aspects de la psychanalyse ».

« Les théories courantes tendent à affirmer, précise un communiqué, qu'il est impossible aux jeunes, surtout dans l'époque moderne, de pratiquer la chasteté. »

» Mais l'Eglise n'est pas d'accord sur ces théories. Elle condamne comme erronées toutes ces théories sur le naturisme, sur ce qu'on appelle l'éducation sexuelle, et certains aspects de la psychanalyse. »

« L'Intransigeant » (Paris).



## La liberté de s'intoxiquer.

ON sait que pour l'alcool — grand pourvoyeur des asiles psychiatriques, sans compter nombre de cancéreux, de tuberculeux et des maladies du foie, redevables à la boisson — les gouvernements (sans distinction d'étiquettes politiques) ont toujours été inférieurs à leur tâche.

Cela fait assez d'un poison. Ou, alors, veut-on frapper ce pays, par cette « grégarisation » qu'est la manie de fumer. N'oublions pas que le tabac n'attaque pas seulement les corps, mais aussi les cerveaux. Il ne diminue pas seulement la vitalité, mais également l'intelligence, la mémoire.

Il faut choisir. Ou la santé de la France par les restrictions, les précautions qui s'imposent. Ou la licence actuelle, aggravée encore par la publicité, poussant la masse à s'intoxiquer toujours davan-

tage. Pour terminer, je ferai miennes ces deux formules de la société évoquée dans cet article :

« Les batailles de l'avenir, qu'elles soient militaires, économiques, sportives, seront gagnées par les peuples qui sauront se débarrasser des toxiques et en particulier du tabac ». « Les plus grands ennemis de la nation ne sont pas au-delà de ses frontières ».

On ne peut qu'approuver ces vérités essentielles.

Les Annales d'Hygiène publique, industrielle et sociale - Janv.-Fév. 1962



## Ballets roses.

LA cité d'Aoste doit surtout sa célébrité à la fameuse nouvelle dialoguée de Xavier de Maistre : « Le lépreux de la cité d'Aoste ». Comme on pourrait le croire, Aoste n'est pas un pays triste, refuge de lépreux. On en parle beaucoup, en ce moment, dans la presse italienne. Et ce sont « les ballets roses de la cité d'Aoste » qui défrayent la chronique. Une vingtaine de jeunes filles de 15 à 18 ans, et des « meilleures familles », participaient à des rencontres à la lumière des chandelles, et l'alcool coulait généreusement, selon la *Gazetta del Popolo* qui laisse entendre que les développements de l'enquête seront difficiles.

Il faut, naturellement, sauver les respectables « apparences ».

Louis DEY.  
« Liberté » n° 63.



## Et il en va de tout ainsi !

NOUS, les hommes, malgré notre savoir, notre esprit logique et notre haute culture, nous commettons continuellement dans la vie les plus dangereuses inconséquences pour notre bonne santé.

Nous fabriquons de la farine ultra blanche blutée, dépourvue des parties les plus importantes pour notre alimentation. Nous faisons, avec le sucre blanc une substance purement chimique ne renfermant plus les parties les plus utiles des betteraves, acidifiant et déminéralisant l'organisme... Du raisin si nourrissant, nous fabriquons du vin si nocif.

Des graines si fortifiantes, nous fabriquons de la bière et de l'alcool si contraire à notre santé.

Nous transformons d'excellents produits alimentaires en conserves sans valeur.

Par l'art culinaire, nous détruisons, dans nos fruits et légumes, les substances fort importantes à la vie. Par le très grand abus du sel de cuisine, des épices et du vinaigre, nous intoxiquons fortement le sang et l'organisme.

Ici, l'Anglais dit fort justement : « Stop to kil yourself ! », c'est-à-dire : cessez de vous suicider ! Le Français dit : « Si vous voulez prolonger la vie, cessez de la raccourcir journellement ! »

A bon entendeur, salut !

D' BOESNACH.  
« Vivre en Harmonie » (Paris).

## Une opinion sur la morale.

J'ESTIME que la masturbation, le « petting » et les relations pré-maritales sont honnêtes, bons et appropriés. Vous pouvez penser que ces actes sont incorrects, mauvais et inconvenants. Lequel de nous deux est « moral » ?

La seule définition raisonnable d'un « comportement moral » qu'en tant que psychologue je puisse imaginer, c'est de dire que c'est le genre de comportement qui, individuellement et socialement, est raisonnable, rationnel et efficace, qui permet aux personnes et aux groupes de retirer de la vie le maximum de ce qu'ils désirent obtenir et le moins de ce qu'ils désirent éviter. Les actes moraux ne conduisent pas à la défaite. Réciproquement, l'immoralité existe lorsque, individuellement ou collectivement, des personnes agissent d'une façon inquiète, irrationnelle, inefficace, de façon à aller à l'encontre de leurs propres objectifs.

Pour être plus explicite, être moral, c'est vivre avec soi-même et avec les autres de façon tolérable, démocratique, amicale, de prendre en considération ses propres désirs, ses préférences fondamentales, et de respecter ceux des autres, tout en s'abstenant d'être orgueilleux et exigeant, servile et masochiste. Une saine morale implique une certaine dose de compromis, de tolérance envers les autres ; une morale malsaine implique le martyr, le masochisme et l'auto-immolation au groupe, à la communauté ou à l'ordre social.

D<sup>r</sup> Albert ELLIS.

*La morale requiert-elle des sanctions ?*  
« Controversy Magazine » New-York.



## Pilules stérilisantes et... antialcooliques.

UNE pilule stérilisante vient d'être expérimentée à New-York sur des prisonniers, cobayes volontaires. Son efficacité est réelle. « Malheureusement », elle présente un inconvénient : les sujets qui ont absorbé cette pilule ne peuvent plus boire une goutte d'alcool sous peine de malaise.

Cet inconvénient nous apparaît comme ayant un double avantage, du moins si l'on fait prendre ce remède à des alcooliques puisqu'il les empêche d'avoir des enfants et en même temps d'entretenir leur vice.



## De « l'importance d'être vêtus » (1).

DANS le même numéro de « Carrefour », le « Magot solitaire » rend compte du livre de Lawrence Langnier auquel nous avons emprunté le titre de cet écho.

Certaines questions sont posées, suivies de réponses.

En voici quelques-unes :

« Quel rôle le vêtement a-t-il joué chez l'homme et chez la femme sur le plan sexuel ?

— *Il a servi à ce que le corps nu ne devienne pas un spectacle courant et à ce que l'acte de se dévêtir provoque une impulsion érotique.* »

En conséquence, et c'est nous qui avons raison, la pratique de la nudité est bien un apaisement ; un régulateur de nos besoins sexuels.

« Pourquoi la nudité dépouille-t-elle les créatures humaines de leur dignité ?

— *Parce qu'alors elles se ressemblent toutes et deviennent un troupeau. Un auteur anglais, Carlyle, souligne avec humour l'aspect qu'aurait une assemblée d'hommes politiques, ou d'hommes d'affaires, qui siègeraient nus.* »

Soyons précis : La nudité dépouille l'homme politique, l'homme d'affaires, le magistrat, l'officier, le prêtre, etc... de leur dignité s'ils ne possèdent pas une *dignité naturelle* ; mais l'homme réel, l'homme qui a du caractère, n'emprunte pas sa dignité aux vêtements dont ils se recouvre. La dignité n'est pas une question de vêtements, mais bien d'esprit et de cœur. Et si l'homme politique,

et si l'homme d'affaires — et les autres — doivent leur dignité à leurs vêtements, ils ont grand besoin de vivre nus afin d'acquérir une réelle dignité ; une dignité inhérente vraiment à leur personnalité morale et physique.

Il en va de même de la vraie noblesse : on n'est pas noble de nom ; mais de nature. C'est cela être bien né.

Et la femme qui est belle est belle sans le secours de son couturier.

Encore une citation pour terminer :

« En somme sans vêtements, il n'y aurait eu ni majesté, ni modes, ni gouvernements, ni armées, ni couturiers, ni mystères ».

Cela veut dire que l'homme réel, la créature de Dieu n'est rien et que seuls ses vêtements ont de l'importance.

Et l'être humain en se dévêtant laisserait donc son esprit et son âme au vestiaire ?

Enfin, devons-nous tellement nous féliciter de devoir aux vêtements : *la majesté* (presque toujours synonyme d'orgueil) ; *la mode* qui cache les déficiences physiques mais qui ne les supprime pas — seulement elle fait marcher le commerce ; *les gouvernements* qui exploitent la bêtise humaine des gens vêtus ; *l'armée* : un effroyable mal nécessaire — mais s'il n'y avait plus besoin d'armées à cause de la nudité de tous, quel bonheur ! *Ni couturiers* : mode et couturiers : *idem* ; *ni mystères* : il n'y aurait donc que des mystères physiques (sexuels) et ces mystères n'existant pas, plus d'amour ?

En somme, l'humanité vêtue ne serait qu'un ramassis de comédiens ; de gens dont les prétentions ne sont justifiées que par la magnificence de leurs vêtements ?

Pauvre humanité de citoyens-robots !

En résumé un ouvrage qui mérite ce titre : **DE L'IMPORTANCE DE VIVRE NUS** pour qui sait lire en analysant et en pensant.

Cela dit, ce livre est très intéressant, il mérite d'être lu. Il est bien illustré ; mais ses illustrations démontrent que si les êtres humains nus sont laids (pas tous), habillés, à la laideur s'ajoute le ridicule. (Cela n'est pas exact pour tous, mais pour la majorité, hélas !)



## A quand la fête des cocus ?

IL y a la fête des mères et la fête des pères. Parfait ! Ainsi nous honorons les procréateurs tout en condamnant l'acte de procréation... quand il ne rapporte pas. En fait : tout ce qui est spéculation est honorable et l'art pour l'art est une imbécillité et une immoralité. C'est bien de notre époque.

Ces fêtes des mères et des pères font marcher le commerce ; les enfants aussi. De plus, la multiplication géométrique des habitants du globe terrestre rend les révolutions et les guerres nécessaires.

Puis, il n'y aura jamais trop de fêtes pour nous faire oublier les atrocités de notre époque loufoque.



(1) Plon, Editeur. En vente à Vivre.

— Est-ce que je ne t'intéresse plus, ma chérie ?

Mais une fête des cocus ! Quelle belle fête ! Que de cadeaux à faire ! Sans compter que les cocus sont souvent doublement pères : de leurs propres enfants et aussi de ceux du collaborateur bénévole. Ainsi donc le commerce et la nation y trouvent leur compte, n'oublions pas que, dans beaucoup de cas, les maris conscients pourraient faire un cadeau à leur femme et à eux-mêmes.

Cependant si les cocus dans le domaine conjugal et dans celui de l'amour libre, des concubinages, sont légion, comment chiffrer le nombre des cocus parmi les électeurs de gauche et de droite ! Approximativement ?... Disons : tous. C'est là un cas pathologique de masochisme très répandu en démocratie. Il est incurable. Son développement date du jour où le peuple a été convaincu de sa souveraineté.

On ne peut comparer ce cocu politique avec le cocu conjugal. En effet, ce dernier, quand il trouve un homme dans le lit de sa femme pense : je suis cocu, tandis que le premier nie l'évidence ou, s'il s'en rend compte, y trouve, semble-t-il, une satisfaction réelle.



## Domage qu'« on » n'y ait pas pensé !

Il fallait déclarer : L'Algérie de Tamanrasset à Dunkerque.

Cela aurait fait une économie de quatre longues années d'égorgements, de tueries et de ruines.

Quant aux métropolitains (pas tous) qui trouvent si naturel que les Européens d'Algérie abandonnent leur nationalité, et, ce qui compte, le sol qui les a vus naître et vivre, nul doute qu'ils eussent accepté — comme ils acceptent tant de choses — de devenir Algériens en continuant de « rêver de grèves, de confort, de frigidaires et de Brigitte Bardot » au petit derrière « bien de chez nous ».



## Les Français vus par un Arabe.

OPINION d'un membre du F.L.N.

« La France est un pays de petits bourgeois qui ne rêve que de grèves, de confort, de frigidaires et de Brigitte Bardot. » (Paris-Presse.)



## Un record U.S.A. : le suicide !

Le suicide occupe la 11<sup>e</sup> place parmi les causes de décès aux Etats-

Unis et provoque 18.000 décès chaque année, le plus fréquemment au printemps. Les hommes représentent les 3/4 des cas, les femmes 1/4. Le taux des suicides est plus élevé de 50 % aux Etats-Unis qu'au Canada, mais seulement la moitié de celui de l'Australie, de la Hongrie, de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon. L'arme à feu est le moyen le plus couramment employé par les hommes, tandis que chez les femmes c'est le poison. (Statistical Bulletin, Metropolitan Life Ins. Co, Déc. 1960).

« Family Life » (Los Angeles).



## Pour devenir milliardaire.

MADAME SAGAN, avec sa prose que l'on connaît : M<sup>lle</sup> Brigitte Bardot, avec ses fesses, que l'on connaît mieux encore et qui, dans leur genre, valent mieux que les ouvrages de M<sup>me</sup> Sagan. gagnent, l'une et l'autre, des millions et des millions. Johny Hallday, le génie du rock, est milliardaire. Il a seulement 19 ans.

Voilà, entre autres situations mises en vedette par la Grande Presse (impudique elle l'est, et réellement) de quoi stimuler la jeunesse.

Peut-être aussi cette histoire. Elle est « bien de notre époque » :

Une jeune fille rencontre une camarade :

— Si tu savais comme je suis heureuse ! J'ai été reçue au C.A.P. J'ai trouvé immédiatement une place. Je vais gagner 60.000 fr. par mois !

— Peuh ! lui répond sa camarade. Moi, avec mon C.O.N. je gagne 20.000 francs chaque jour.

« Travaillez, prenez de la peine :

« C'est le fonds qui manque le moins ».

Mais c'était au temps du bon La Fontaine.



## « Joyeux et provocants. »

« DES maillots qui donnent la ligne.

Aussi légers que votre cœur en vacances, ils partent à l'assaut des vagues, résistent aux rayons du soleil et restent follement féminins » (Publicité dans « Carrefour » du 13 juin.)

Une gracieuse adepte de la gymnité intégrale sur une plage déserte de la Bretagne.

Photo Georges Vallée



Et voilà pourquoi les femmes, pour provoquer, et les hommes pour être les heureuses victimes de cette provocation, aiment la demi-nudité, dédaignant la nudité intégrale insuffisamment provocante.

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité » et l'érotisme de la chair de la science des couturiers.



## Le maquillage.

LE maquillage est pour le visage ce que sont les vêtements pour le corps.

Rares sont les femmes qui oseraient se montrer en public sans s'être savamment « fait » le visage au préalable, tandis qu'elles se mettent nues sans trop d'hésitation...

Elles apprennent la science du maquillage très jeunes. Leur professeur est leur maman. Elles commencent à l'utiliser alors que la fraîcheur de leur figure, leur jeunesse, pourraient les en dispenser.

Autrefois les femmes, à l'aide de leur bâton de rouge, se désinaient une petite bouche en forme de cœur ; maintenant elles se font une large bouche aux lèvres épaisses, si bien que lorsqu'elles rient — à la mode américaine : c'est-à-dire en essayant de faire rejoindre leurs oreilles par les coins de leur bouche — elles donnent la même impression que lorsqu'elles écartent leurs cuisses !

Pudeur et impudeur du maquillage !

Et c'est ce qui explique qu'une fausse moralité sert si souvent une immoralité certaine et que notre époque de cynisme éhonté n'en est pas moins une époque de solide hypocrisie.



## Stérilisation.

PEUT-ÊTRE, en jouant inconsciemment un rôle d'aphrodisiaque, Brigitte Bardot contribue-t-elle à l'augmentation des naissances ?... Si cela est exact, elle n'aurait pas droit de cité aux Indes où l'on stérilise deux mille hommes par jour, nous apprend lady Rama Rau, présidente de la *Fédération internationale du planning familial*. Dommage que la Chine n'entreprenne point une même action plutôt que de songer au développement des moyens guerriers de destruction !

Et que tous les autres pays ne mettent pas l'eugénisme en honneur au lieu d'encourager un « lapinisme » bon, seulement, à augmenter le nombre des électeurs inconscients et désorganisés.

## Délinquants juvéniles.

1954 : 13.000 garçons et filles passent devant les tribunaux ;

1960 : 26.000 ! Le double !

Il y a une politique en faveur de la natalité. N'en discutons pas...

Faisons des enfants, si possible de beaux enfants.

Mais surtout, que l'éducation qu'on leur donnera soit telle qu'ils deviennent tout simplement des femmes et des hommes honnêtes et en toutes choses ; honnêtes même vis-à-vis d'eux-mêmes.



## La pudeur.

« La pudeur est une invention de l'obscurantisme chrétien. Elle n'existait pas chez les Grecs, chez les Romains non plus ; c'étaient des peuples heureux, avant le christianisme », fait dire aux jeunes cinéastes André Frossard dans sa chronique du *Figaro* du 30 juin.

La pudeur n'est pas une question de nudité. Les filles de Sparte s'exerçaient nues sur les stades avec les athlètes, mais elles se considéraient comme déshonorées si l'un d'eux leur manquait de respect.

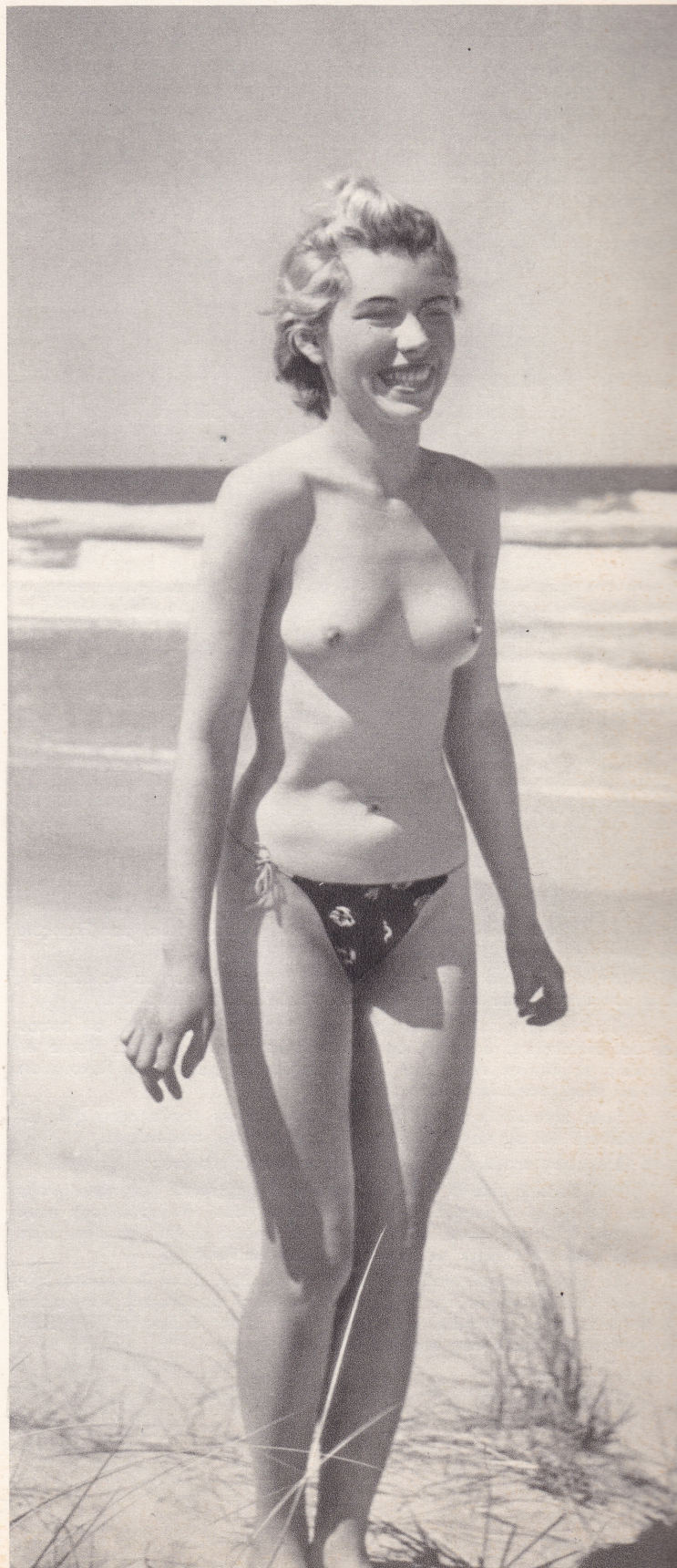
M. Frossard écrit, très justement que « le christianisme n'a nullement inventé la pudeur », ni d'ailleurs l'impudicité de la nudité corporelle.

Il y a tant d'impudeurs ! et plus graves que celle que l'on reproche à certaines vedettes de cinéma !

On parle de la pudeur avec autant de méconnaissance de ce qu'elle est en réalité que « des peuples heureux » de l'Antiquité, qui furent, ne l'oublions pas, des esclaves que libéra, en partie, le christianisme.

Comme nous l'avons dit à une page précédente, la nudité intégrale est pratiquée de plus en plus en Nouvelle-Zélande. Cependant il est quelquefois obligatoire de porter un slip. Celui-ci sauvegarde, paraît-il, la pudeur !

Photo Murray Wren.



## Curieuse convention.

Nous lisons dans la « Convention collective du Bâtiment », que publie le *Journal Officiel* (p. 2333) : « Le déshabillage du matin est à la charge de l'employeur. »

Est-ce que, par hasard, les employeurs seraient tenus de faire profiter chaque matin, leurs employés des bienfaits de la gymnité intégrale ? Nous en doutons !



## Un apôtre.

TOUTE la presse a signalé l'héroïsme de Louis Lecoin, directeur du journal *Liberté*, qui milite en faveur des objecteurs de conscience.

Cet homme courageux, cet apôtre, a lutté toute son existence et sans défaillance pour son idéal. Rien n'a pu freiner ses courageux efforts, même pas les douze années qu'il passa en prison ; même pas l'âge, puisqu'à soixante-quatorze ans, il risque sa vie en faisant la grève de la faim pour que les objecteurs de conscience soient libérés et aillent dans des camps de travail au lieu d'aller à la caserne.

Louis Lecoin a obtenu satisfaction. Nous sommes heureux de l'en féliciter et de lui dire toute notre admiration.



## La vie et ses symboles.

NOTRE éminent collaborateur, le docteur Philibert Russo (docteur ès sciences et docteur en médecine), auteur de tant d'articles d'un intérêt et d'une utilité incontestables, vient d'écrire un ouvrage intitulé *La vie et ses symboles*. Le sous-titre indique la valeur éducative de cette étude : *Un chemin de l'angoisse à la sérénité*.

Tous nos lecteurs qui ont lu les ouvrages du Dr Alexis Carrel, voudront connaître celui du Dr Russo qui vient à son heure ; à l'heure angoissante que nous vivons. Les précieux enseignements qu'ils en retireront les aideront à trouver le chemin de la sérénité.

Quelques pensées extraites de ce travail :

« Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens. »

« Connaissez-vous vraiment, dans ce que vous appelez le monde, autre chose que vos impressions sensibles ? »

Le Dr Russo cite une pensée de Charles Péguy : « On n'est pas un homme si l'on a pas au moins une fois dans sa vie remis tout en cause. » Or *La vie et ses symboles* nous oblige à remettre tout en cause, aussi à mieux comprendre la vie et à nous mieux connaître. (1).



« **LE TRAVAIL** ». Des origines de l'homme à nos jours, par François de Saulieu. « Les Routiers ». Paris. Prix : 1,50 NF.

Une simple plaquette, mais très importante par la valeur de son texte condensé rempli d'une instructive documentation.

C'est ainsi qu'elle nous apprend ce qu'était le travail au temps de la préhistoire, à celui de l'Antiquité : Egypte, Grèce, Rome et Gaule ; au Moyen Age, aux temps modernes jusqu'à la Révolution qui en transforma les conditions.

Bien entendu un chapitre est consacré au capitalisme qui est intimement lié au travail comme l'est le progrès mécanique.

L'auteur, modeste, termine sur cette déclaration :

« Si dans le champ de l'avenir la modeste graine que nous avons jetée, germe et collabore à la récolte que nous devons à tous ceux qui nous font confiance, nous aurons fait notre devoir, **et c'est bien ce qui importe et tout ce que nous pouvons faire...** »

Le travail est devenu une sorte de capital. Tout le monde travaille ; tout le monde est obligé de travailler. Aussi est-il bon, sinon indispensable, de prendre conscience de ce qu'est réellement le travail et comment il doit être régi pour le bien de tous.

(1) En vente à VIVRE. Prix: 6 NF. F° rec.: 7,30 NF.

## PAGANES

Musique de Germaine Bontemps, chansons de Ch-Aug. Bontemps, vingt et un dessins, dont un beau portrait de Germaine Bontemps, d'Aline Arouet ; trois talents qui s'expriment à l'aide d'un art différent dans une édition originale sur beau papier (2).

Dans une épître liminaire, notre collaborateur et ami dit comment a été conçu cette sorte de triptyque qui eût été irréalisable sans l'union rare de trois cœurs et de trois esprits sensibles.

De très agréables dessins d'Aline Arouet illustrent ces chansons pleines de poésie. L'une d'elles, dédiée à notre directeur, a pour titre **Gymnique**.

## GYMNIQUE

A KIENNÉ DE MONGEOT

par Ch.-Aug. BONTEMPS

*La plage déserte,  
A nos jeux offerte,  
Est un tapis blond.  
La vague en bordure  
Fait une guipure  
Courant tout le long.  
Sur la lande plate  
Le soleil éclate,  
Ivre de gaieté.  
A l'horizon vide  
Nul regard perfide  
Ne nous a guettés.*

*Des faiseurs de prêches  
Aigres et revêches  
Moquons les leçons.  
Nus comme au bel âge,  
Courons à la plage,  
Filles et garçons.  
Sportive bronzée  
N'est pas fille osée  
Sous le grand ciel clair ;  
Et sa grâce nue  
Est comme vêtue  
D'un souffle de l'air.*

*Plaisir d'être libre  
Quand tout l'être vibre,  
Au sport animé !  
Jeux souples et prestes  
Et beauté des gestes  
Du corps rédimé !  
Conviennent aux villes,  
Parmi choses viles,  
Les lourds vêtements.  
Qu'on jase ou claboude,  
Vivons l'heure chaude  
Des apaisements.*

(2) En vente aux Cahiers francs, 4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18<sup>e</sup>, C.C.P.



Photo Georges Vallée

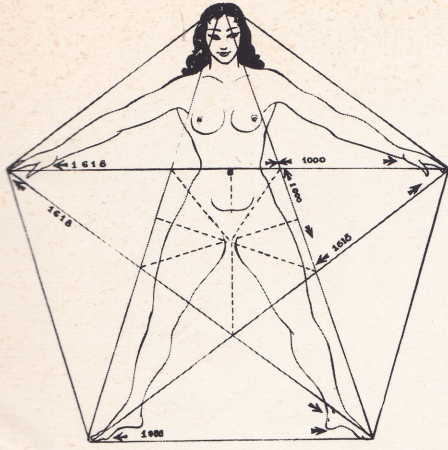
Photo Louis Tremellat.





Photo Louis Tremellat.

Il ne peut y avoir de meilleure légende à ces photographies que le poème  
gymnique de Ch.-Aug. Bontemps qui figure à la page précédente.



Dessin de René Garcia.

Le symbole de la S.I.G. :

L'Etoile pentagonale figurant les rapports du nombre d'Or.

S  
I  
G

époque de chaos spirituel et matériel, de mode de vie artificiel, de dépersonnalisation de l'individu, de robotisme, de tueries et de sciences meurtrières qui jettent la désespérance dans les cœurs, d'entreprendre **d'aérer les esprits** comme nous avons su aérer les corps.

Nous voudrions, avec l'aide de tous ceux qui nous suivent, créer un Mouvement de GYMNITE MORALE capable de détruire l'ETAT de DUALITE qui règne entre l'esprit et le corps car c'est là un dualisme vain qui mène à la dégradation de l'un et de l'autre faisant de notre existence une caricature de la vie.

L'être humain ne peut se développer normalement, s'épanouir en beauté et progresser sur tous les plans de sa personnalité que si un harmonieux équilibre existe entre ses facultés mentales, sentimentales et physiques.

Cette action est l'aboutissant logique de la gymnité intégrale. Autrement l'esprit reste emprisonné dans un corps libre.

Enfin, l'observation attentive et notre obéissance aux lois de la nature plus puissantes que celles des hommes, aident à la **connaissance de soi-même** qui, seule, peut nous donner la sérénité et le bonheur.

En prenant cette nouvelle initiative, nous n'avons pas la prétention d'exercer une action sociale : nous n'avons que le désir d'aider ceux qui nous suivent, et nous comprennent, à se libérer eux-mêmes ; à se soustraire à l'ambiance déprimante de notre époque et à trouver dans notre milieu une émulation fraternelle dénuée de toute hypocrisie et de toute intolérance.

En conséquence, nous mettons à la disposition de nos adhérents S.I.G., et aussi de nos abonnés, un TRAIT d'UNION qui leur permettra de faire connaissance et de se grouper par région.

#### TRAIT d'UNION

2.350. - Adhérente S.I.G. Paris.

0.897. - Adhérent S.I.G. S.-et-O.

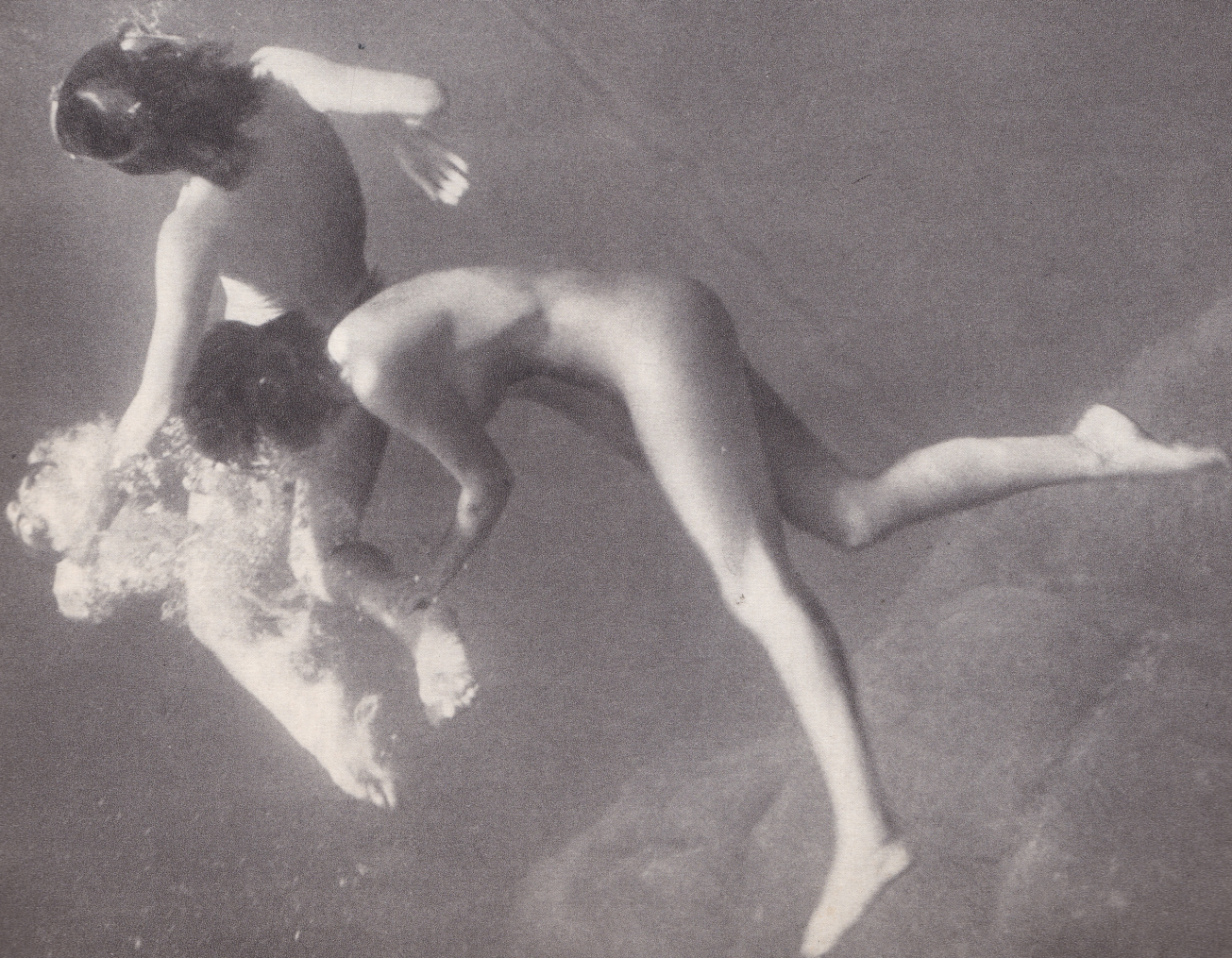
4.789. - Adhérents (Ménage) S.I.G. Dordogne.

Règlement : Répondre aux annonceurs sous enveloppe adressée à VIVRE d'ABORD ! contenant une lettre fermée portant, au crayon le numéro de l'annonceur et le nom de l'expéditeur. Timbrée soit à 0,25 NF. soit à 0,50 NF.

Les annonceurs devront obligatoirement répondre à toute lettre reçue.

Natation sous-marine à l'île du Levant

Photo Serge de Sazo



# Parmi Tes Livres

par Pierre MARIE

« LA VIE ET SES SYMBOLES », par le Docteur RUSSO (Ed. AUDIN, Lyon).

Il est inutile de présenter le Dr Russo aux lecteurs de « Vivre d'Abord » où paraissent régulièrement ses chroniques. Dans le présent livre, il se donne pour tâche d'apporter à notre monde chaotique et bouleversé des motifs d'espoir. Car la vie, note-t-il — et il a grandement raison — vaut d'être vécue.

M. Russo a travaillé près de 15 ans à cet ouvrage, qu'il a modifié à plusieurs reprises. C'est dire la somme de pensées, de déductions, de constatations qui y ont pris place.

D'entrée, l'auteur marque que « tout est à reviser de nos conceptions de la vie, quand nous voulons essayer de comprendre le monde réel ». Et il indique l'effort que nous devons poursuivre en nous-mêmes pour rectifier les idées préconçues.

On n'analyse pas une œuvre si riche de substance, d'investigations, de démonstrations. Le mieux et d'en faire quelques citations, en commençant par cette pensée de Goethe ouvrant le volume : « Un coup d'œil dans le livre, mais deux dans la vie », ce qui doit nous guider sans cesse. Toujours nous devons nous ausculter, ainsi que cette vie se déroulant autour de nous.

J'ajoute que cet ouvrage se termine sur un rappel d'Emerson. Le patronage de ces deux très grands esprits situe l'œuvre que je signale présentement.

\*  
\*\*

Dans la première partie, je relève cette phrase poétique à souhait : « Nous naissons un jour de cette chose inconnue qu'on nomme la vie, comme les vagues naissent de cette chose inconnue qu'on nomme l'Océan, pur concept comme la vie, inféré en fait à partir de milliards de gouttes d'eau et de vagues... »

Et voici quelques vérités majeures : « La Vie n'est faite que de la transformation du Présent en ce Passé que seul nous pouvons connaître et dont seul nous pouvons jouir et souffrir. » — « Le Temps n'est qu'un mode de découpage de la Durée, il n'a aucune valeur absolue. » — « Chacun voit se dérouler sa propre vie en une série d'événements qui suraissent du bord du Futur et glissent dans le Passé. » Mais qui pense à cela, qui réalise ces évidences ?

Pour l'auteur : « La Mort est inexistante et ceux qui sont morts ne peuvent plus être considérés comme disparus, mais au contraire comme débarrassés de l'artificielle apparence du Temps et de l'Espace. »

Que de choses auxquelles nous ne songeons qu'ère d'habitude, mais qui prennent corps lorsqu'on les lit dans l'œuvre de M. Russo : « Le premier homme qui, heurtant deux silex, en tira une étincelle, créa là un Passé dont les résultats se sont accumulés et sont aussi bien la flamme de nos hauts fourneaux que le aril électrique... »

L'argumentation que nous apporte ce volume, fait disparaître « le problème fictif de la survivance de l'âme ».

\*  
\*\*

Dans un autre ordre d'idées, le Dr Russo indique ceci : « Le sens le plus important pour l'homme est la vue, car elle lui permet de recevoir des impressions dont elle situe l'origine beaucoup plus loin dans l'Espace et le Temps que celle de n'importe quel autre ordre de sensations. »

Ceci encore est à noter : « La vie est une lutte continue contre le hasard », ce que l'auteur nous montre avec certitude.

Et cet ouvrage, d'un esprit élevé où tout ce qui concerne l'existence est étudié, disséqué magistralement, se termine ainsi : « Les rêves moroses, les adémissements sur « la tristesse de la Vie » acheminent ceux qui s'y complaisent vers des névroses... Vivons cette façon de penser créatrice de fantômes... Vivons, comme disait Emerson, sereins et joyeux, le ciel au-dessus de nos têtes. »

(1) Et qui justifie bien son sous-titre : le « Chemin de l'angoisse à la sérénité ».

Voilà une belle et encourageante leçon d'optimisme — si nécessaire par le temps qui court. Telle est la conclusion qui s'impose à la lecture de cet ouvrage, longuement médité (1), et qui doit apporter à nombre de nos contemporains enclins au pessimisme, des raisons valables de retrouver le goût de l'existence. Laquelle, malgré les déboires que l'on y trouve, reste passionnante à vivre, et pour maintes raisons.

« A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

Pour le tome IX de cette série de volumes, impressionnante par le nombre et la beauté des documents réunis, notre ami Kienné de Mongeot a écrit une remarquable présentation, sous le titre de « Dogmes et divinités sexuels », qui constitue, à la fois, une leçon de morale et d'histoire.

Ainsi, il montre justement que notre raison fait peu de progrès et que nos mœurs s'en ressentent (la vie de ces cinquante dernières années est là pour en témoigner). Ainsi, « nous ne sommes que des barbares, des superintellectuels qui ne sont point parvenus à sortir de leur animalité ».

\*  
\*\*

Notre ami indique encore que « le culte du Phallus existait chez les différents peuples. Ils l'unissaient aux divinités-soleil ». Et dans son excellent exposé, le directeur de Vivre d'abord souligne pourquoi, jadis, la femme était considérée comme inférieure au mâle, au procréateur, dont le rôle était jugé transcendant.

Cette notion de l'infériorité féminine s'est prolongée à travers les siècles et K. de Mongeot cite Napoléon, Baudelaire, Nietzsche et quelques autres, qui méprisaient le sexe faible. Ou qui, tel A. de Vigny, considéraient la femme comme un enfant maladif et impur.

\*  
\*\*

Cette préface est donc un enseignement précieux, éclairant d'une lumière nécessaire des conceptions morales et sociales qui, aujourd'hui, nous paraissent justement périmées. Remercions de Mongeot de nous le dispenser, tout comme de poursuivre inlassablement son œuvre vers plus de beauté et de vérité.

Ce tome IX est aussi luxueusement édité que les précédents albums de cette série. Et il contient, également, de splendides photographies hors texte, tendant à la glorification du nu et de sa pureté.

« INTERPRETE A MOSCOU », par Claudine CANETTI (Ed. Albin Michel).

Si l'auteur a admiré, en U.R.S.S., nombre de monuments anciens, elle fut moins charmée de la vie de tous les jours à Moscou. Propagande partout, même dans les parcs de repos. Elle était interprète à l'exposition française de cette ville et eut entre les mains une brochure éditée là-bas, à l'usage des habitants et qui attribuait aux communistes français toutes les réformes sociales d'ici !

Le Moscovite est plus mal logé que le Parisien. Par contre la radio fonctionne dans les trains, même la nuit...

La presse locale, après avoir d'abord ignoré l'exposition, fut ensuite fort malveillante à son égard. On l'a d'ailleurs sabotée en restreignant la vente des tickets d'entrée.

En quittant l'U.R.S.S., C. Canetti est soulagée d'échapper à « d'absurdes tracasseries », respire « de pouvoir circuler partout librement ». Et de n'avoir pas cette « impression pénible d'être en permanence considérée comme un esnion en puissance ».

Voilà un témoignage qui en confirme pas mal d'autres.

« GRAMPIUS » par Edouard PEISSON (Ed. Grasset).

Dans ce volume, comme dans toute l'importante production d'E. Peisson, la mer est toujours présente, car elle a profondément marqué l'auteur, et dès sa prime jeunesse. Officier marinier, il dut — après nombre de voyages — accepter un emploi sédentaire, une

partie de la flotte marchande française ayant été désarmée entre les deux guerres. Quel crève-cœur !

Mais le marin ne pouvait mourir tout à fait en lui. Et son beau talent d'écrivain lui a permis de raconter ce qu'il avait vu et enduré, d'évoquer les compagnons avec lesquels il dut lutter contre les éléments, contre le flot s'acharnant après le navire, pour défendre celui-ci, parfois incapable de répondre à l'effort demandé. Série d'épopées pacifiques, mais si souvent dramatiques et où, parfois, il y a mort d'homme.

\*  
\*\*

Métier dangereux, mais envoûtant. Écoutons Peisson : « **J'ai-  
mais ce vent, j'aimais ce froid, l'odeur indéfinissable du grand  
large qui m'emplissait la poitrine, ces lames qui ne se révélèrent  
d'abord que par une sorte de plainte et un bruit de cristal brisé,  
puis qui peu à peu apparaissaient, d'abord couleur d'ivoire, puis,  
selon l'état du ciel, grises, ou vertes, ou bleu de Prusse, dans la  
profondeur desquelles la blancheur de l'aube se coulait.** »

Quelle belle évocation ! Peisson est bien le Conrad de langue française. Comme l'écrivain anglo-saxon, il est un véritable chanteur de la mer. Et puis un souvenir, cette vie pleine de dangers, mais aimée — en partie à cause de cela, peut-être — m'a fait penser au grand livre d'Alfred de Vigny. Il n'y a pas que le métier militaire à posséder grandeurs et servitudes. Le marin a les siennes également.

●  
« **LA CHANSON SOCIALE, DE BERANGER A BRASSENS** », par Pierre BROCHON (les Editions Ouvrières, Paris).

La chanson est, sans doute, aussi vieille que l'homme et avec le temps, elle a épousé les idées, les préoccupations des individus.

Aussi depuis un peu plus d'un siècle, y a-t-il en France, une chanson sociale, ayant exprimé les revendications ouvrières qu'a suscitées la concentration industrielle.

Béranger, le premier, se pencha sur les souffrances, la dure vie des travailleurs, ce qui lui valut d'être emprisonné à deux reprises. L'élan était donné, d'autant plus que les « **goguettes** » (sociétés chantantes) étaient nombreuses vers 1840. Eugène Pottier, auteur de « **l'Internationale** » s'y produisit ainsi que quelques autres.

\*  
\*\*

Puis vint Pierre Dupont, qui reste un poète classique. Le Second Empire supprima les « **goguettes** ». Après la Commune de Paris, en 1871, la chanson sociale s'exila avec les proscrits. Mais elle n'est pas morte et revit à Paris quelques années plus tard, avec Maurice Boukay, J.-B. Clément (auteur du « **Temps des Cerises** » et poète véritable lui aussi), Jules Jouy, etc.

Fort justement, l'auteur a fait une place à part à Gaston Couté. Ce poète de très grand talent (on vient de rééditer ses « **Chansons d'un « gas » qu'a mal tourné** ») est mort à 30 ans de sa révolte et de sa misère. Citons encore Ch. d'Avray, puis Brassens, L. Ferré, J. Brel qui perpétuent plus ou moins la chanson sociale.

●  
« **MENACES SUR VOTRE VIE** », par le professeur J.L. PECH (Ed. Gallimard).

Remercions vivement M. Pech de ce cri d'alarme qu'il lance. Car nos santés sont de plus en plus menacées par les mœurs nouvelles, s'introduisant dans tout ce qui touche à l'alimentation humaine.

Ainsi, à présent, les animaux destinés à la boucherie, à la charcuterie, sont élevés à l'aide d'antibiotiques, en vue d'activer leur engraissement. On sait que ces médicaments (dont il ne faut user qu'avec prudence), sont issus, telle la pénicilline, de moisissures.

Or cet emploi inconsidéré d'antibiotiques pour l'élevage des bêtes de consommation présente de très graves dangers pour le consommateur. C'est ce que le professeur Pech montre au cours de son livre fort documenté. Le résultat de ces pratiques — qui devraient être interdites — est une augmentation du taux du cholestérol. Aussi, l'auteur écrit-il : **l'infarctus du cœur, oublié depuis près d'un siècle... devient une affection courante [en raison du] contrecoup funeste d'une admirable découverte utilisée en dehors de son domaine spécifique par des apprentis sorciers**», en ajoutant ceci : « **Cette nourriture du bétail se généralise. Pareillement se généralisent les excès de cholestérol sanguin, les lésions d'athérosclérose, les infarctus du cœur, les morts subites par accidents artériels.** »

Que fait-on, en haut lieu, devant des précisions de cet ordre, montrant les dangers que nous courons présentement ?

« **UNE POLITIQUE SOCIALE DE LA JEUNESSE** » par Georges MALEVILLE (Ed. Robert Laffont, Paris).

La jeunesse est à l'ordre du jour dans la plupart des pays et dans tous les milieux. Tout ce que l'on dit et écrit sur elle n'est pas forcément valable. Mais voici un ouvrage excellent, clair, concis et où l'auteur a le mérite de faire le tour complet des problèmes posés par les besoins et les aspirations de ceux qui nous suivent dans la vie.

M. Maleville — qui est conseiller d'Etat — se préoccupe d'abord de sa santé par une meilleure utilisation des services médicaux, comme par le développement des exercices physiques à l'école d'abord, en apprentissage ensuite.

Il se penche sur l'enseignement en cherchant les moyens d'assurer celui-ci le plus largement possible. Puis c'est la profession, l'orientation, le logement, les loisirs — les bons et les mauvais.

Les solutions qu'apporte ce livre tendent en somme à nous éviter ce que M. Jules Moch a souligné dans sa préface : « **Tout pays dont les jeunes ne sont pas en progrès sur leurs aînés est souvent à son insu, en pleine décadence. La solidarité entre les âges doit se traduire par un épanouissement croissant sous peine de faillir à sa mission.** »

C'est cet épanouissement tellement souhaitable que laisse espérer le travail de M. Maleville.

●  
« **MORGANE, LA TENDRE LIBERTINE** », par E. X. LOUBINE (Ed. du Scorpion).

Morgane veuve, riche, 48 ans, sent, un jour, se réveiller une ardeur sexuelle longtemps assoupie. Et, pour la satisfaire, elle jette son dévolu sur Max, jeune homme, dont elle pourrait être la mère, et largement.

Et c'est le récit d'amours frénétiques entre ce printemps et cet automne, que nous conte le livre.

Mais comme Morgane use et abuse de la drogue, son cœur cède et elle meurt dans les bras de son amant.

Telle est l'histoire de Morgane, la tendre libertine.

●  
« **LES TEMPS NOIRS** », par Jean PIGNERO (Nouv. Ed. Deresse).

« **Les Temps noirs** », ce sont ceux que nous vivons, sous la menace de la bombe atomique. Et quel autre nom leur donner ? Livre pessimiste, et pour cause !

Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur rappelle ses prises de position personnelles contre le danger atomique : danger des bombes, mais aussi danger des radiations, danger de l'utilisation industrielle de la fission nucléaire.

Et dans sa préface M. Pignero écrit qu'il n'y a plus d'espoir. De fait, aucune lueur n'apparaît dans ce tunnel bouché où nous nous débattons.

## LIVRES REÇUS

Les Cahiers de la Tour de Babel, éditions qui ne publient que des plaquettes ou des livres très élégants, imprimés sur beau papier, nous ont fait parvenir : de Georges BAUDOIN, **Axiales** ; de LORGE, **Zéro de Mémoire** (Prix Interfrance du Conte) ; d'Albert LEPAGE, **Cor-damont** ; de Jacques RICHER, **l'Ecorché vif** ; d'André LEGIER, **L'Ongle Réincarné** ; de Guy BEGUIN, **Eve sous le Pommier**, dont faute de place, nous ne pouvons rendre compte. Nous nous en excusons ; mais la qualité de cette maison d'édition de Bruxelles est une sûre garantie de celle des auteurs que nous venons de citer.

Pour les mêmes raisons, il nous est impossible de rendre compte à nos lecteurs des ouvrages édités par les EDITIONS DE TRÉVISE. Romans captivants, livres de ce qu'on appelle « la petite histoire », se succèdent à un rythme accéléré, ce qui prouve surabondamment le succès qu'obtiennent ces éditions auprès du grand public.

Anne et Serge GOLON sont édités par les Editions de Trévise. Ils sont les auteurs de : **Angélique et le Roy**, **Indomptable Angélique**, **Angélique se révolte**, **Angélique et son amour**, romans qui font revivre des personnages du temps du Roi Soleil. Ils sont la suite de **La Marquise desANGES** (2 tomes publiés par les Editions Colbert).

La longue et captivante histoire de **La Marquise desANGES**, dont il va être fait un film, est écrite avec talent, un talent comparable à celui d'Alexandre Dumas. Sa lecture nous permet d'échapper, pendant de longs moments, aux multiples soucis que nous impose la vie moderne.

# LIBRAIRIE DE VIVRE D'ABORD

Adressez les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot)  
ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD !,  
5, Parc de Noailles - St-Germain-en-Laye (S.-et-O.)  
Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.  
Strictement interdites aux mineurs.

## L'ABBÉ CHEZ LES NUDITES

par Kienné de Mongeot

Editions de grand luxe, imprimé par Coulouma. Format 24 x 32. Livré sous bel emboitage. Couverture cartonnée rouge, frappé or.

Illustrations intégrales de René Garcia, gravées sur bois par Gérard Angiolini.

Cet ouvrage a été réédité deux fois en édition ordinaire et édité en langue allemande. Son succès a été considérable.

Désirant que nos lecteurs puissent le posséder dans leur bibliothèque, nous avons décidé de mettre cette belle édition à leur portée en en réduisant le prix.

Ex. numérotés de 1 à 8 contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir : 100 NF. au lieu de 200 NF. ;

Six exemplaires contenant chacun un dessin original d'une lettrine et une suite en noir. Prix : 50 NF. au lieu de 100 NF.

Ex. numérotés de 1 à 500, marqués : ex. réservé aux amis de VIVRE contenant une suite en noir : 45 NF. au lieu de 85 NF. :

Ex. numérotés de 122 à 1234 : 25 NF. au lieu de 75 NF.

Frais de port en sus : France 4,20 NF. Etranger 5,90 NF.

## L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

par Kienné de Mongeot

Edition de demi-luxe. Format 14 x 16 cm. Contenant huit lithographies originales en couleurs ; vingt-six bandeaux et vingt-trois culs-de-lampe dus au talent réaliste du dessinateur Schem. (illustrations intégrales).

Dans cet ouvrage nos lecteurs retrouveront les héros de L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES dont il est la suite. Non seulement la pratique de mœurs contemporaines décrite avec verve par l'auteur.

Exemplaire s/Offset Phénix supérieur - Prix : 20 NF. fco rec. : 22,20 NF. Etranger : 22,80 NF.

Exemplaire s/Vélin cuve BFK Rives - Prix : 30 NF. Fco rec. : 32,20 NF. Etranger : 32,80 NF.

## MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

par Kienné de Mongeot

Couverture et nombreuses illustrations satiriques de Julhes.

« ... M. K. de Mongeot en profite pour réfuter toutes les objections des adversaires du nudisme, et nul doute qu'il arrive à convaincre... et comme disait Rabelais : « Mieux est de ris, que de larmes écrire ». François de Saulieu (Les Routiers).

« Vous êtes en même temps qu'un excellent écrivain, un psychologue-physiologiste et philosophe de tout premier ordre et vous méritez d'être lu, écouté, suivi par tout le monde... » Jean de la Hire (romancier).

Cette histoire est une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit.

Format : 12 x 18,5 cm. - Prix : 5,00 NF. Fco rec. : 5,60 NF.

## CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par le docteur Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.

Prix : 5 NF. Franco, France et Etranger : 5,60 NF.

## EROS DICTATEUR

par Marcel Hervieu

Résultat de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix : 5 NF. Franco, France et Etranger : 5,60 NF.

## L'ENFANT PARMIS LES LOUPS

par Hélène du Taillis

Un captivant roman qui est en réalité une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sûr talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.

Prix : 5,00 NF. Franco, France et Etranger : 6,70 NF.

Luxe : 12,00 NF. Franco rec. : 13,70 NF.

## COLLECTION : A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

Magnifiques et **uniques** albums de nus luxueusement édités en héliogravure. Grand format : 31 x 22 cm. Couverture en couleur papier velours. Titre frappé or. Exemplaires numérotés.

Les cinq premiers tomes de cette collection sont complètement épuisés.

Tome VI - Ex. de luxe seulement. Version intégrale, très recherché.

Prix : 50 NF. fco rec. : 52,20 NF.

Tome VII - Ex. de luxe seulement. Version intégrale, très recherché.

Prix : 40 NF. fco rec. : 42,20 NF.

Tome VIII - Ex. ordinaire : 25 NF. fco rec. : 27,20 NF. - Ex. luxe 32 NF. fco rec. : 34,20 NF.

Tome IX - Même prix que le Tome VIII.

**Vivre d'Abord !** (Ancienne formule).

N° disponible : 57. Prix : 4,50 NF.

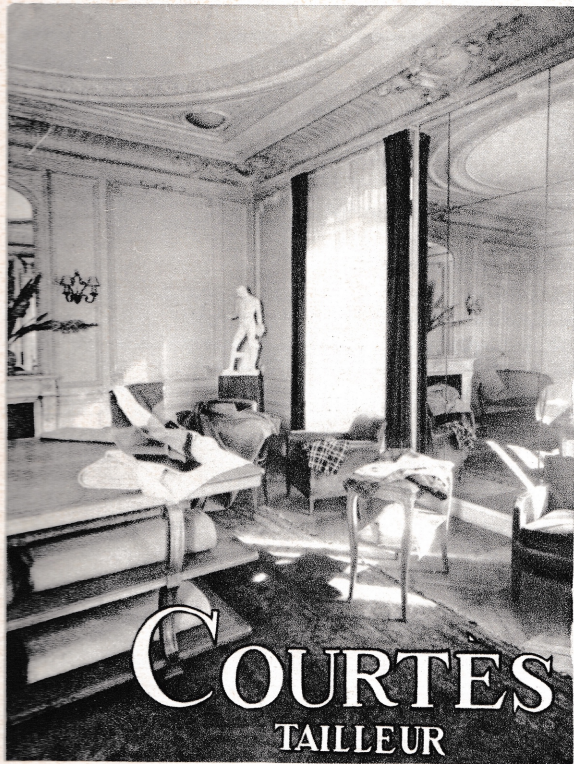
Prix Fco rec. comme lettre : 6,05 NF.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET  
ET LE PROSPECTUS ILLUSTRE DU TOME IX DE NOTRE  
COLLECTION « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »  
PLUS DE 250 OUVRAGES SELECTIONNES

CLASSEZ vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant  
double emboitage, bleu et or, orné des armes de **Vivre**.

Prix : 7 NF. Fco rec. : 9,70 NF. Etranger : 10,70 NF.

LA VIE AU SOLEIL (Le magazine illustré du naturisme)  
3 numéros spécimens contre 1 NF.  
33, rue Poissonnière - PARIS (2<sup>e</sup>)  
EN VENTE PARTOUT



**COURTES**  
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●  
ET DES GYMNOSESOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8<sup>e</sup>) - Tél. : BAL. 04-81

## CHATEAU DE BARNEAU

par SOIGNOLLES-en-BRIE

TÉLÉPHONE 24 à SOIGNOLLES

STADES

PISCINE

RESTAURANT

CHAMBRES

★

★

VOLLEY-BALL

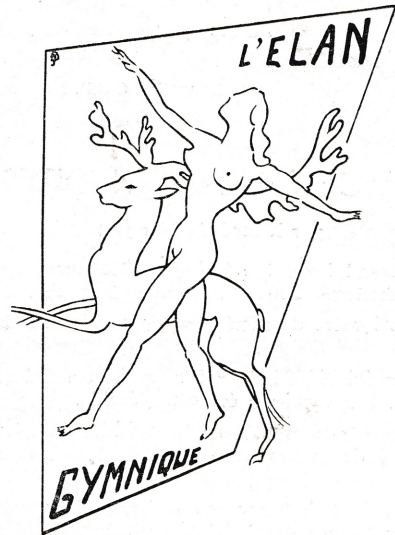
DECK-TENNIS

BADMINGTON

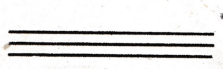
PING-PONG

★

★



Écrire au Château de BARNEAU - SECRÉTARIAT  
du CLUB - par SOIGNOLLES-en-BRIE (S. & M.)  
pour adhésion et renseignements.

sports - art - beauté  
rythme  danse



**MALKOVSKY**

41, boulevard Berthier

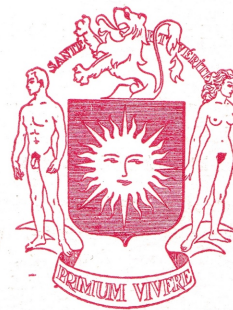
PARIS (17<sup>e</sup>)

Tél. : ÉTO. 56-97

## SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSEOPHIE

La S.I.G. est une société de propagande en faveur des théories et pratiques gymnosophistes.

Elle réunit tous les adeptes sincères recherchant un équilibre mental et physique. La nudité est pour eux un symbole de VERITE et de BEAUTE.



Conditions d'adhésion.

- I - Etre majeur et abonné à Vivre d'Abord!
- II - Fournir une pièce d'état civil et deux photographies d'identité.

La carte n'est valable que pendant la durée de l'abonnement. Le prix de son établissement est de 3,25 NF. pour la France; de 3,50 NF. pour l'étranger.

Les conjoints peuvent demander chacun une carte personnelle.